

SOMMAIRE

- Hommage à Claude Goglin 1
- Figures de l'archéologie en Pays de Buch 2
- L'archéologie en Pays de Buch 3
- Le site archéologique de Lamothe-Biganos 6
- Vie de la société 64

"REGARDS SUR LE PAYS DE BUCH"

(ouvrages parus)

(en vente en librairie ou par la Société)

- La Révolution à La Teste - 1789-1794
(Fernand Labatut - 90 F)
- La Ville d'Hiver d'Arcachon
(guide itinéraire - 10 F)
- Marais et forêts sur les bords du Lac de Cazaux
(guide itinéraire - 10 F)

Directeur de la publication : M. BOYÉ

Dépôt légal : 3ème trimestre 1990
Commission paritaire de presse N° 53247
17ème année

Imprimerie Graphica - Arcachon

Prix : 30 francs

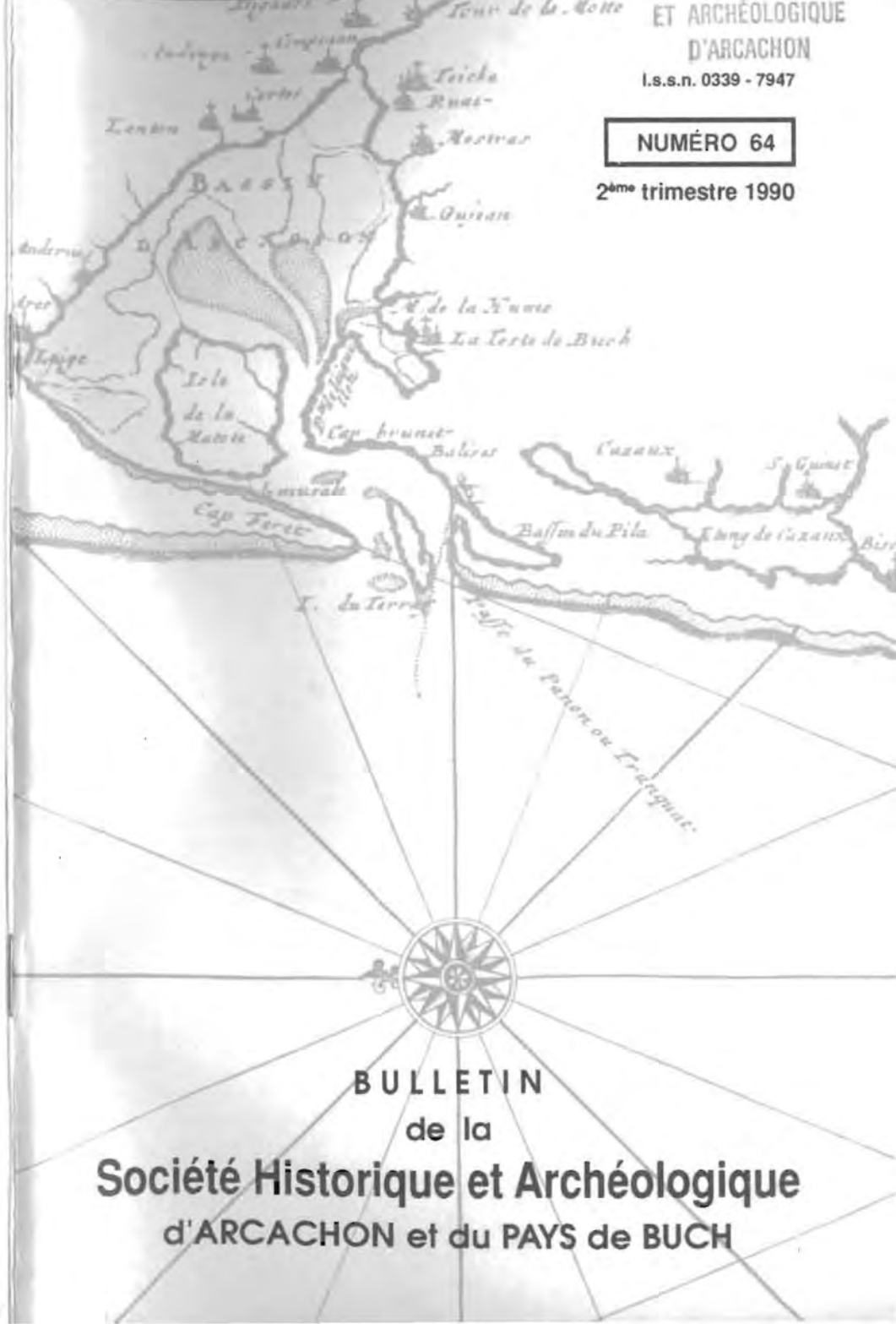
30

ET ARCHÉOLOGIQUE
D'ARCACHON

I.s.s.n. 0339 - 7947

NUMÉRO 64

2ème trimestre 1990



BULLETIN
de la

Société Historique et Archéologique
d'ARCACHON et du PAYS de BUCH

La Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch (et communes limitrophes), fondée en novembre 1971, a pour but de recenser, conserver et mettre en valeur tout ce qui intéresse l'histoire de la région, de l'époque préhistorique aux événements actuels, de susciter de l'intérêt pour son passé, de satisfaire la curiosité historique ou le besoin d'information du public.

COTISATION

- 1) - Elle couvre la période du 1^{er} janvier au 31 décembre, quelle que soit la date d'adhésion.
Les personnes qui adhèrent en cours d'année reçoivent les bulletins de cette année déjà parus.
- 2) - Le taux est fixé lors de l'assemblée générale annuelle.
Année 1990 : 85 F., mais chacun peut majorer cette somme à son gré.
- 3) - Le paiement s'effectue :
- soit par virement postal direct :
Société Historique et Archéologique d'Arcachon
4486 31 L Bordeaux
- soit par chèque bancaire au nom de la Société et adressé au trésorier : M. Robert Aulan, 56 bd du Pyla - 33260 LA TESTE.
- 4) - Le renouvellement doit être effectué avant le 31 mars, sinon, le service du bulletin sera suspendu automatiquement.

PAYS DE BUCH

Arcachon - La Teste - Gujan - Mestras - Le Teich

Mios - Salles - Belin-Beliet

Biganos - Marcheprime - Croix d'Hins

Audenge - Lanton - Andernos

Arès - Lège - Cap-Ferret - Le Porge

Lacanau - Saumos - Le Temple

N.B. - Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

SPÉCIAL ARCHÉOLOGIE

Hommage à Claude Goglin



Claude Goglin nous a quittés en novembre dernier. Avec lui, une grande figure de notre Société disparaît. Il animait depuis plusieurs années les activités historiques et archéologiques de la commune de Mios où il résidait et où il avait fondé la Société Archéologique de Mios.

Il avait volontiers son attachement et sa passion pour le passé de sa région qu'il a grandement contribué à nous faire connaître. Ainsi, il participa, entre autres, à l'exploration du Castéra de Mios et anima les fouilles d'un site du Premier Age du Fer au bord de la Leyre. C'était un infatigable homme de terrain, toujours en éveil, à l'affût de tout ce qui pouvait être utile pour la connaissance du terroir qu'il habitait et qu'il aimait. Cette vigilance nous a été précieuse de nombreuses fois et nous manquera certainement beaucoup.

Homme de terrain certes, mais aussi homme de réflexion sachant concilier la démarche de l'historien et de l'archéologue, il nous a offert un remarquable sujet de recherche à travers l'ouvrage que nous publions aujourd'hui sur le site de Boii qu'il aurait bien aimé - il nous l'a souvent confié - explorer davantage.

Cependant, ses activités ne se limitaient pas à l'archéologie. Son esprit curieux l'avait conduit à sonder les ondes (il fut un excellent radio amateur), à s'intéresser à la palynologie, discipline ardue et rarement abordée par un non professionnel et pour laquelle il savait déployer des trésors d'ingéniosité.

Il a montré également qu'il savait diffuser et vulgariser les résultats de ses recherches, aidé par un très grand talent de dessinateur.

Outre ses qualités de chercheur, nous avons tous été sensibles à ses qualités d'homme, toujours affable, toujours d'un abord agréable, toujours courtois et d'humeur égale, constamment au service des autres qu'il savait écouter mais aussi convaincre, quand c'était nécessaire, à la cause qu'il défendait.

Nous sommes convaincus que la lecture de ce numéro spécial enrichira encore nos connaissances sur le Pays de Buch et montrera quelle perte nous est infligée par la disparition de Claude Goglin.

FIGURES DE L'ARCHÉOLOGIE EN PAYS DE BUCH

BRAQUEHAYE (Charles-Louis), né à Troyes le 30 janvier 1839, fut nommé en 1877 directeur de l'école de dessin et de peinture de Bordeaux tout en professant, de 1875 à 1880, l'histoire des Beaux-Arts à la Société Philomatique de Bordeaux.

Membre fondateur et premier président de la Société Archéologique de Bordeaux, Charles-Louis Braquehayé a publié de nombreuses notices dans les Mémoires de cette Société.

Nommé correspondant du ministère au titre des Beaux-Arts et officier d'Académie en 1877, Braquehayé est mort à Talence le 4 décembre 1907.

SARRAU (Louis, Marie, Aurélien) est né le 3 octobre 1851 au château de Pichon à Bassens (33). Cet avocat se consacra de bonne heure à des travaux littéraires, artistiques et d'érudition. Archéologue, historien, essayiste, critique d'art, poète et bibliophile averti, le comte de Sarrau «dépensa une remarquable activité dans toutes les manifestations de la vie intellectuelle du Sud-Ouest».

Aurélien de Sarrau, auquel on doit plusieurs découvertes archéologiques, mourut à Bordeaux le 21 juillet 1933.



PEYNEAU (Bertrand), né à Mios en 1855, s'établit comme médecin dans sa commune natale en 1875. Il en fut par ailleurs maire de 1881 à 1919. Archéologue, érudit, chercheur infatigable, le docteur Peyneau se consacra surtout à la préhistoire de sa région d'origine. Ses fouilles sur les bords de l'Eyre ont apporté de précieux renseignements sur la vieille civilisation des Boïens ; il découvrit à Mios des tumuli celtiques et, à Lamothe, la ville de Boïos. Il écrivit trois importants ouvrages à ce sujet.

Il a fait don de ses collections le 8 juin 1930 à la ville d'Arcachon qui a donné son nom à une place le 11 août 1955. Le docteur Bertrand Peyneau est mort à Mios le 18 juin 1934.



BOUDREAU (Marc, abbé), né le 25 décembre 1903 à Podensac (33) fut très vite au contact des richesses du passé grâce à son père le docteur Boudreau, membre et conseiller de la Société Archéologique de Bordeaux.

Nommé le 20 juillet 1945 curé de la paroisse du Teich, l'abbé Boudreau va s'attacher, «depuis cette époque jusqu'au mois de janvier 1982, à fouiller l'histoire de ce Pays de Buch dont l'ancienne capitale Boïos n'est distante que de quatre kilomètres». Il continue les fouilles du docteur Peyneau, retrouve le tracé de l'ancienne voie romaine allant de Dax à Bordeaux en passant par Sanguinet, restaure la fontaine Saint-Jean de Lamothe. Il découvre aussi une succession de «pujeaux» (mottes fortifiées) qui jalonnent l'Eyre et multiplient les communications à la Société Archéologique de Bordeaux puis à notre société.

L'ARCHÉOLOGIE EN PAYS DE BUCH

Dans la séance du 30 avril 1829, à l'Académie Royale de BORDEAUX, François Vatar Jouannet signale : «De 1816 à 1819, en pratiquant la nouvelle route de Bordeaux à La Teste, à peu près sur l'alignement de la voie antique, on eut à traverser plusieurs tumulus, on y déterra beaucoup d'urnules renfermant des cendres et des ossements ; avec ces vases, on découvrit des instruments de fer, munis d'une lame plus ou moins large, et quelquefois d'une douille, plusieurs fibules en bronze, une amulette en terre, une anse de vase en métal.

Ces découvertes eurent lieu dans des pujolets qui, sur la rive droite de la Leyre, bordaient la voie antique. Le Pujeau de la Potence, situé sur l'autre rive est beaucoup plus considérable et ne fut qu'effleuré ; cependant, on en retira un plus grand nombre encore d'instruments, de vases et d'antiquités du genre de celles que je viens de vous indiquer. Ajoutons que le village de Lamothe où se trouvent d'autres pujolets fournit aussi des urnes, divers objets antiques, etc...

Les vases des Pujeaux et des pujolets sont en général d'une terre commune, souvent mal cuite, quelquefois façonnée au doigt, sans le secours du tour, mais quelques-uns de forme élégante, d'une argile bien manipulée, façonnée au tour, etc...».

Cette mention est la première, à notre connaissance, de découvertes importantes de matériel antique dans le pays de

Buch, même si en 1824, dans le tome III du Musée d'Aquitaine, le même sieur Jouannet avait déjà signalé : «*Les communes de Saint-Médard, de Saucats et de Salles nous ont fourni plusieurs pointes de flèches*».

Nettement plus tard, en 1874, Eugène Delfortrie, dans un article très connu sur «**l'empiètement de la mer sur la plage d'Arcachon**», mentionne : «*La présence sur la plage d'Andernos d'une quantité de flèches et d'instruments en silex que le flot amène à chaque marée après les avoir arrachés à une station de l'âge anté-historique qui se trouve aujourd'hui au large*».

C'est durant cette période qu'Emile Lalanne, préhistorien girondin, parcourt les sites littoraux et accumule ainsi une collection très importante.

En 1876, François Daleau, préhistorien bien connu et méthodique, dresse une carte d'archéologie préhistorique du département de la Gironde, au Congrès de l'A.F.A.S. à Clermont-Ferrand, et signale pour le pays de Buch la présence de découvertes lithiques à Andernos, Arès, Biganos, Lanton, La Teste, Le Porge, Mios et Salles.

En 1879, Dulignon-Desgranges s'intéresse à son tour à la préhistoire du Bassin d'Arcachon et dans la carte des stations préhistoriques du littoral de l'Océan Atlantique ; en Gironde, on y relève le nom de l'Ile aux Oiseaux.

BRAQUEHAYE pendant ce temps effectue des recherches sur le territoire de la commune d'AUDENGE.

Quelque temps après, François Daleau, au cours de l'une des nombreuses excursions archéologiques qu'il effectue en sillonnant la Gironde, découvre sur les rivages de l'étang de Cazaux la présence d'un peuplement pré et protohistorique, fait qu'il relate dans son carnet d'excursion n° V, et lors de la séance du 11 février 1884 à la Société Archéologique de Bordeaux.

Entre 1885 et 1915, le Docteur Bertrand Peyneau se livre à des recherches poussées dans le pays de Buch, et ses découvertes archéologiques considérables publiées chez Féret à Bordeaux en 1926 en 3 tomes, font état de très nombreuses

découvertes pré-protolithoriques et gallo-romaines sur les communes de MIOS, BIGANOS et SALLES avec, notamment, la découverte de l'atelier azilien du Bourdiou à MIOS. C'est aussi durant cette période que le Comte Aurélien de Sarrau effectue dans la partie nord du Bassin, à ANDERNOS, outre la mise au jour des fondations d'un édifice chrétien gallo-romain, de très importantes découvertes concernant le passé préhistorique de cette station ; faits qu'il relate dans quelques rares communications, notamment au Congrès des Sociétés Savantes à Bordeaux en 1903.

Malheureusement, des démêlés continuels entre le Comte de Sarrau, la Société Archéologique de Bordeaux et la Municipalité d'Andernos, ajoutés à une certaine fantaisie de l'auteur, empêchent la publication scientifique des découvertes et rendent difficile leur exploitation actuelle.

Après quelques années de silence, en ce qui concerne la préhistoire Boïenne, Jean Ferrier, en 1936, relate la découverte d'un très abondant matériel lithique et céramique à la station du Bétay à Andernos, qu'il effectue depuis 1932. Etude d'ailleurs qu'il complète dans sa thèse d'Université soutenue à l'Université de Poitiers, sur le thème «**La Préhistoire en Gironde**», publiée au Mans en 1938.

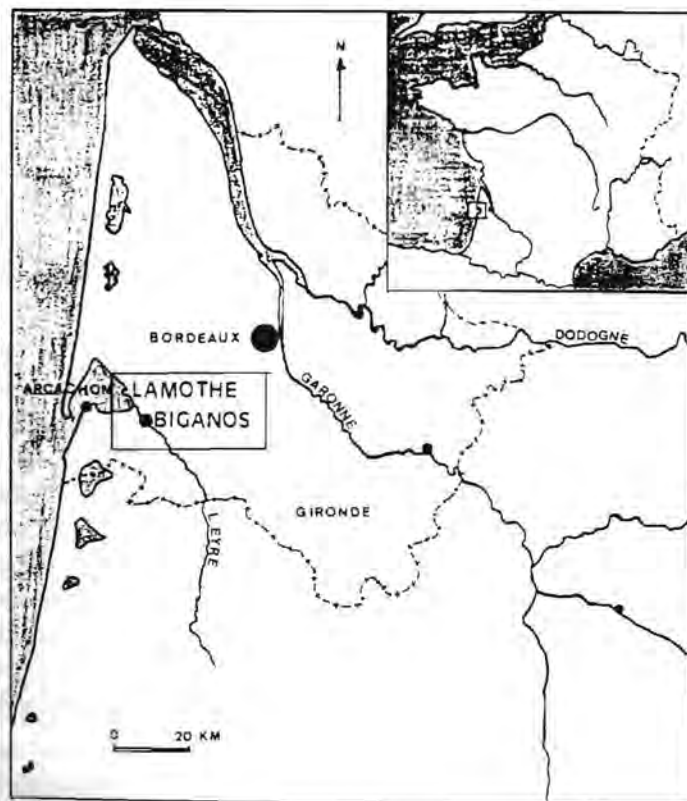
Nouvelle période de léthargie et hormis les découvertes sporadiques de Jean Ferrier au Bétay, plus aucune publication ne fait état de la préhistoire du Pays de Buch.

Vers 1950 enfin, l'Abbé Marc Boudreau, curé du TEICH depuis quelques années, reprend seul le flambeau de l'archéologie dans cette région avec plusieurs publications, entre 1954 et 1965. Plus près de nous, à partir des années 1969, Jean Ferrier (1969), Marc Boudreau (1970), Raymond Laffargue (1970), Pierre-Jean Labourg et Jean-François Flies (1973) signalent de nouveaux sites en BUCH. Enfin, plus récemment encore, Mormone (1976 et 1981), Dubos (1976) et découvertes inédites : Labourg et Flies (1978) viennent ajouter quelques données à la connaissance préhistorique de la région. D'autres sites ont été découverts depuis. Il ont été signalés par le Bulletin de la Société.

Jean-Michel MORMONE

LE SITE ARCHÉOLOGIQUE DE LAMOthe-BIGANOS 33380

'ILE du CASTERA'



SOMMAIRE

1) INTRODUCTION	p. 08
2) OBJECTIFS 1987-1988	p. 09
3) GÉOMORPHOLOGIE DU SITE	p. 09
3. ¹ Le site et son environnement	p. 09
3. ² Remarques	p. 11
4) ILE du CASTERA	p. 12
5) LE RUISSEAU D'ARNEYRE	p. 12
5. ¹ Hydrographie	P. 12
5. ² La Motte du Castéra	p. 19
6) SITUATION DU SITE	p. 19
6. ¹ Remarques	p. 19
6. ² Régression des eaux	p. 21
6. ³ Vestiges visibles	p. 21
6. ⁴ Plan de détail du site	p. 22
6. ⁵ Pédologie - couvert forestier	p. 23
7) ENVIRONNEMENT - PHOTOGRAPHIES	p. 26
8) LES SOURCES	p. 29
8. ⁰¹ 1760 - M. d'Anville	p. 29
8. ⁰² 1829 - M. Jouannet	p. 29
8. ⁰³ 1837 - M. Jouannet	p. 30
8. ⁰⁴ 1875 - M. Braquehay	p. 31
8. ⁰⁵ 1876 - M. Barbière	p. 31
8. ⁰⁶ 1904 - M. de Sarrau	p. 31
8. ⁰⁷ 1915-1920 - M. Peyneau	p. 32
8. ⁰⁸ 1922 - M. Jullian	p. 37
8. ⁰⁹ 1934 - Usine de Facture	p. 37
1937 - Abbé Boudreau	p. 37
8. ¹⁰ 1969-1970 - M. Perez	p. 41
8. ¹¹ 1971-1972 - Club Archéologique	p. 48
8. ¹² 1972 - M. Boudreau - Carte de Cassini	p. 48
8. ¹³ 1973 - M. Boudreau	p. 50
8. ¹⁴ 1973 - Les colonnes romaines M. Mormone	p. 50
8. ¹⁵ 1975 - M. Boudreau	p. 52
8. ¹⁶ 1979 - Mme Vieillard-Troiekouroff	p. 55
8. ¹⁷ 1980 - M. Mormone	p. 55
8. ¹⁸ 1980 - M. Soum	p. 56
8. ¹⁹ 1984 - M. et Mme Seigne	p. 57
9) FRAGMENTS DE POTERIE	
Prêts des propriétaires	p. 58
10) ENQUETES 1987-1988	p. 59
11) PROBLEMATIQUE	p. 61
12) CONCLUSIONS	p. 61
13) BIBLIOGRAPHIE	p. 62

1 - INTRODUCTION

Depuis plus de deux siècles, de nombreux archéologues, historiens, d'éminents professeurs, ont fouillé, décrit le site gallo-romain de LAMOTHE (Ile de Castera), ainsi que le passage de la voie antique BURDIGALA, BOII, LOSA, SEGOSA, AQUAE TARBELLICUM.

Pour ce faire, ils ont eu recours aux rares écrits antiques. En particulier l'itinéraire d'Antonin qui donne, en lieues gauloises, les distances relativement précises séparant les villes citées ci-dessus.

Nous supposons que cette voie antique existait bien avant la venue des Romains, mais que ces derniers ont su, par leurs techniques, perfectionner cette grande route de communication et, par cela même, urbaniser les villages traversés.

Pour ces historiens et archéologues, le site gallo-romain de LAMOTHE est bien le siège d'établissement de BOII, chef-lieu de la CIVITAS BOIORUM.

Les premières recherches connues sont effectuées en 1760 par M. d'Anville. Les dernières en juillet 1984. Au cours de ces deux siècles d'études, les convictions diverses des chercheurs ont engendré de nombreuses controverses quant à la situation exacte de la ville de BOII. Pour certains, cette ville romaine était située à GUJAN-MESTRAS, pour d'autres, à AUDENGE. Mais, d'après les recherches et études du XXème siècle, la ville de BOII serait bien à LAMOTHE.

Dans le cadre de nos enquêtes chez les propriétaires de terrains, et dans certaines vieilles familles du lieu, nous rencontrons le même intérêt, toujours très vif, pour le site de LAMOTHE.

«Depuis de nombreuses années, il existe aussi des intérêts qui n'ont rien de scientifiques : nous voulons parler des nombreuses personnes qui, chaque saison estivale, viennent piller les lieux antiques à l'aide de détecteurs de métaux».

Les propriétaires sont conscients des ravages occasionnés dans leurs propriétés, du patrimoine national saccagé. Ils

n'y peuvent pas grand chose, n'ayant pas les moyens de clôturer efficacement ces terrains qui, mis à part quelques bois, n'ont aucune valeur agricole.

2 - OBJECTIFS 1987 - 1988

A la fin de l'exercice 1987, nous concentrons nos efforts sur les enquêtes parmi les populations locales, la recherche dans les écrits antiques, les cartes anciennes CASSINI-BELLEYME-MASSE, les publications des XVIIIème, XIXème et XXème siècles, la recherche des structures antiques sur le terrain avec l'aide des propriétaires.

Au début de l'année 1988, à la suite de ces multiples investigations, nous dressons une cartographie précise du site de LAMOTHE-BIGANOS. Les points archéologiques connus seront repérés par coordonnées Lambert. Cette carte est inexistante pour l'instant.

Cette cartographie est assortie d'une monographie synthétique avec photographies du réseau hydrographique et de ses particularités, des photographies du site et de son environnement, ainsi que de quelques fragments de poterie appartenant aux propriétaires des terrains concernés.

3 - GÉOMORPHOLOGIE

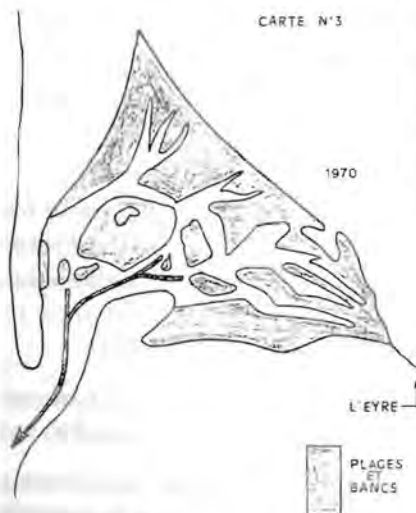
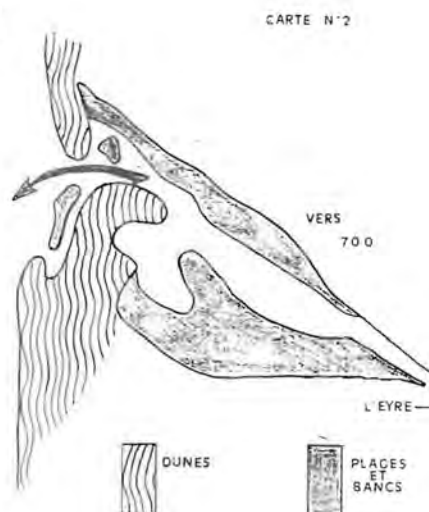
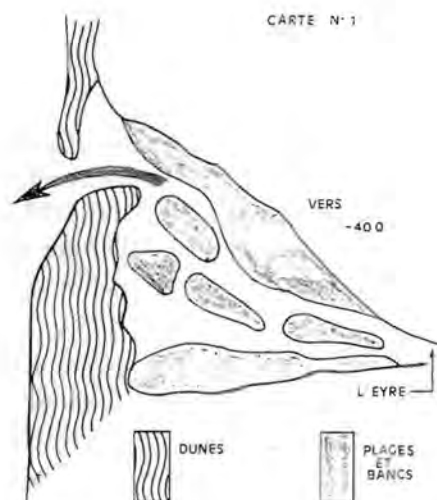
3.1 - LE SITE ET SON ENVIRONNEMENT

Nous remontons assez loin dans le temps, à l'époque où la rivière l'EYRE était un fleuve côtier qui se jetait directement dans l'océan au niveau de la ville d'ARES. A cette époque, l'embouchure de l'EYRE, très large, se présentait sous la forme d'un delta encombré de nombreux bancs de sable.

Cette morphologie du cours final de l'EYRE se situe entre -400 et 700 a.p. J.C. description faite par F. Manaud⁽¹⁾.

L'étude du delta de l'EYRE est primordiale au niveau des époques proto-historique et gallo-romaine : elle est la preuve

ÉVOLUTION GÉOMORPHOLOGIQUE DU BASSIN D'ARCACHON



que le port de BOII (LAMOTHE-BIGANOS) était le seul point d'entrée régional à la navigation maritime de l'océan vers l'intérieur des terres (voir cartes N°1-2-3)

Ce port en eau profonde existe toujours, il est utilisé par les pêcheurs de LAMOTHE et de BIGANOS. Nous l'avons nous-mêmes pratiqué. Les bateaux sont à flot à marée basse, mais il est nécessaire d'attendre la pointe de la marée haute pour entrer ou sortir, compte tenu de la masse importante de sédiments apportés par l'EYRE.

Il est certain que la présence du port de BOII a dû être d'une importance capitale aux époques protohistorique et historique : c'est très certainement son existence, cette particularité de la côte aquitaine, qui a orienté vers lui le premier tracé de la voie antique.

3.2 - REMARQUES :

1) Dans la communication au Congrès National des Sociétés Savantes de Bordeaux, en 1979, Mme May Vieillard-Troiekouff⁽²⁾ cite les échanges de lettres entre AUSONE et PAULIN de NOLA vers 400 ; il y est question des huîtres MEDULES que PAULIN fait parvenir à AUSONE, car de NOLA possédait d'importantes propriétés en bord de mer dans la région du Bassin.

2) Le Dr PEYNAU fait état d'une charte GUILLAUME IX duc d'Aquitaine qui, en 1089, autorisait les Moines de LA SAUVE à acheter du poisson sans payer les droits, en particulier des seiches. Ces achats étaient effectués à BOYAS⁽³⁾.

Nous sommes persuadés qu'aux époques antiques, la conformation du Bassin, beaucoup plus petit que la surface d'eau actuelle, autorisait une navigation en toute sécurité, les populations locales pouvant y pratiquer la pêche du poisson et des huîtres sauvages, ainsi que la chasse.

Nous mettons à profit la marée haute et quittons le Bassin d'Arcachon pour remonter l'EYRE. Au bout de peu de temps, nous arrivons dans le petit delta actuel formé par «le Goulet», «le Culet» et le port, c'est aussi la pointe d'une île sur laquelle nous reviendrons et que nous nommerons l'ILE du CASTERA.

4 - L'ILE DU CASTERA

Cette île, qui possède une superficie supérieure à 200 hectares, est délimitée par les frontières hydrographiques de l'EYRE et du ruisseau d'ARNEYRE ou EYGAT.

Nous posons la question !... cette île aurait-elle été utilisée comme une forme particulière d'OPPIDUM ? Les populations celtiques ayant au mieux tiré partie de cette défense naturelle unique dans la région des Landes Girondines du Bassin.

En ce qui concerne la topographie de l'ILE du CASTERA, le Dr Peyneau précise, dans son livre 2 (op.cit. p.163-168) que le ruisseau d'ARNEYRE a été réalisé «de main d'homme dans sa totalité».

En 1988, nous sommes d'un avis différent et nous allons en faire la démonstration dans les pages suivantes. Cette affirmation prend sa source et est étayée par nos travaux purement géologiques au CASTERA de la SAYE en 1984.

Le CASTERA de la SAYE est une motte située au bord de l'Eyre en amont de MIOS. Elle est d'origine naturelle, cela est explicité dans notre rapport géologique de la même année par Jean Godard.

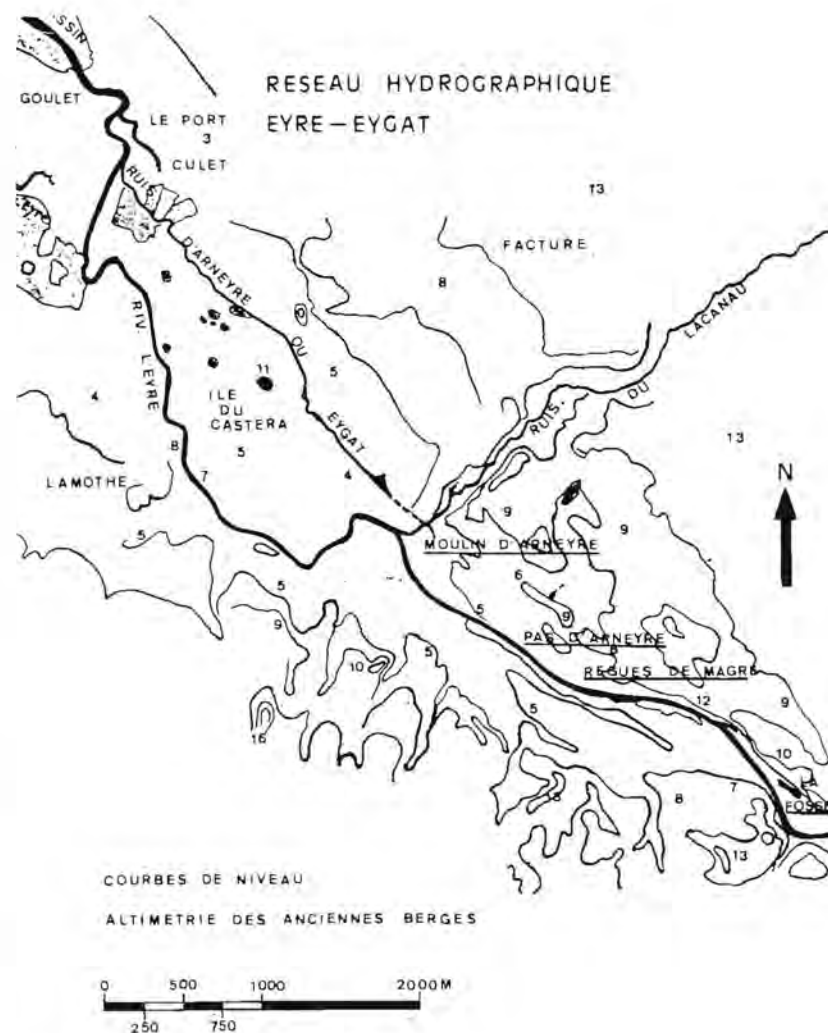
5 - LE RUISSEAU D'ARNEYRE

5⁽¹⁾ - HYDROGRAPHIE

La faille constatée dans le plateau coquillier (Miocène Supérieur) au CASTERA de la SAYE (résultat de néo-tectonique) nous a incité à descendre et suivre le cours de l'EYRE du côté droit, direction Nord-Ouest. La distance parcourue est de 3 kilomètres environ. Nous avons constaté, sur ce même côté droit, une suite de tronçons de canaux (quelquefois importants) et de trous d'eau très envasés, parallèles à cette rivière.

Ces restes de lit fluvial sont en alignement avec l'EY-

RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE EYRE-EYGAT



**La Faille
d'Arneyre**

1 - lieudit
"La Fosse"
côté
Nord-Ouest



2 - "La Fosse"
sortie
côté
Sud-Est



3 - Lieudit
Règues de
Magre



4 - Trous d'eau
lieudit
"Pas d'Arneyre"



6



7 - Lieudit
Moulin
d'Arneyre

8 - L'Eygat
en amont
du pont
SNCF



9 - L'Eygat
en amont
du pont
routier
D.650



11 - L'Eygat
au niveau
du Castéra



12 - L'Eygat
en aval
du Castéra

GAT (Ruisseau d'ARNEYRE étant l'ancienne dénomination).

Nos affirmations sont confirmées par la toponymie des lieux : photo n°1 : lieu dit «La Fosse», n°2 et 3 «Règues de Magre» (en occitan : sillons ou fossés plus ou moins grands), n°4 «Le Pas d'ARNEYRE», n°7 «Le Moulin d'ARNEYRE». Ces deux derniers toponymes s'appliquant parfaitement dans l'axe du ruisseau d'ARNEYRE.

De très anciens chemins forestiers (Route de MIOS), suivent ces fissures tout au long de la rivière ; ils sont, aux cotes IGN, de six à douze mètres.

Cette hypothèse est confirmée par les cartes de F. MANAUD (op. cit., p.30) qui nous montrent une très large embouchure de l'EYRE. Il est utile de préciser qu'à notre époque, il existe toujours deux sorties de l'EYRE dans le fond du Bassin d'Arcachon : l'EYRE de COMPRIAN et l'EYRE du TEICH, qui correspondent aux deux berges antiques.

Le cours de l'EYRE, rivière des Landes à méandres, se situe dans une faille du substratum profond. Le fait est attesté par les recherches pétrolières de 1954. Cet accident géologique, dénommé «Faille Armoricaïne», est un des résultats de la formation des montagnes de Bretagne (Primaire), par la suite réactivé par la poussée gigantesque due à l'érection des Pyrénées (Manaud, op.cit. P. 12-13).

Ces constatations nous aident à mieux comprendre la formation de l'ILE du CASTERA, ainsi que le cours final du LACANAU, petit affluent de l'EYRE qui, selon la théorie du Dr Peyneau, donnait **naissance** à l'EYGAT.

Dans sa réalité ancienne, c'est le ruisseau du LACANAU qui se **jétait** dans l'EYGAT ou rive droite du cours ancien de l'EYRE.

En ce qui concerne l'EYGAT, ruisseau qui isole le côté Nord-Est de l'Ile du CASTERA, il s'agit bien d'une **formation naturelle** et non de l'oeuvre du **génie romain**. La dénomination «ruisseau» est un peu faible, car il possède la largeur d'une rivière sur une grande partie de son cours.

En outre, l'étude des courbes de niveau de l'Ile du CASTERA et des anciennes berges de l'EYRE (en amont) nous

confirment une altitude identique de cinq mètres I.G.N.

5.2 LA MOTTE DU CASTERA

Par la suite, sous la domination romaine, cette petite rivière a pu être recreusée, aménagée par les habitants du lieu et rendue ainsi plus navigable pour des bateaux d'un tonnage important.

Ou bien tout simplement, ou parallèlement, pour se procurer le matériau nécessaire à la construction de la MOTTE DU CASTERA.

Le sommet de cette MOTTE est à 11 m I.G.N. Aussi, dans l'éventualité où cette proéminence était surmontée d'une tour de bois de cinq à huit mètres, cela autorisait la surveillance de la vallée de l'EYRE et des alentours, sur une distance de sept à huit kilomètres.

Cette proéminence pouvait aussi servir d'amer diurne et nocturne à la navigation maritime.

A l'époque, cette région de landes et de marécages ne possédait que très peu d'îlots forestiers. Côté Bassin, la distance de visibilité était bien supérieure.

6 - SITUATION DU SITE

6.1 - REMARQUES

Le site archéologique de l'ILE DU CASTERA est à cheval sur deux communes. Le côté Nord-Est, c'est-à-dire la rive droite de l'EYRE, fait partie de la commune de BIGANOS. La rive gauche dépend de la commune du TEICH depuis 1772, date à laquelle la Paroisse de LAMOTHE a été séparée entre les communes voisines, en raison d'une démographie insuffisante. (Peyneau, op.cit., p.186)

Le village actuel de LAMOTHE est situé sur la rive gauche de l'EYRE. Il est aligné sur le site archéologique. Il n'en est



17 - Bois de
Lamothe

Habitat antique
Point A du
plan de
détail du site

séparé que par la rivière. **Est-ce là une suite logique des premiers habitants de LAMOTHE qui, après une destruction par les Barbares en 407, ont voulu mettre entre eux et l'EST une barrière aquatique supplémentaire ?** C'est aussi le point le plus haut du secteur, ce qui peut être une raison largement suffisante pour ce village situé très près de l'eau.

6.2 - RÉGRESSION DES EAUX

Dans son étude géomorphologique du Bassin d'Arcachon, F. Manaud précise une régression de l'Océan entre -400 et 700 a-p. J.C. Cette régression, dont il donne la courbe jusqu'en 1.700, a eu pour résultat un abaissement du niveau des eaux de l'ordre de deux à trois mètres par rapport au niveau moyen actuel ; c'est précisément la période correspondant à l'occupation gauloise et romaine du site.

Entre -3.000 et -400, il y a eu deux autres régressions, ce qui rendait ce lieu parfaitement habitable aux époques bronze-fer (Manaud, op. cit. p.30).

Actuellement, en cours d'hiver, les crues de l'EYRE coordonnées avec de hauts coefficients de marées, peuvent inonder une grande partie de l'ILE DU CASTERA. Le secteur qui nous intéresse n'est pas touché par une montée normale des eaux, ces terrains se trouvant entre 5 et 7 mètres I.G.N.

6.3 - VESTIGES VISIBLES

1) HABITAT

La photographie n°17 point B du plan de détail du site laisse apparaître un angle de mur en garluche taillée. Nous supposons qu'il s'agit du mur périphérique Nord-Est de cette construction antique.

2) LE FANUM

La photographie n°25 point E du plan de détail nous montre une excavation résultant des fouilles de M. Perez et du Club d'Archéologie du Lycée d'Arcachon.

25 - Les
Abatuts

Emplacement
du Fanum
point E du
même plan



13 - Hors île
du Castera
niveau
"Houn des
pedouils"



PLAN DE DÉTAIL DU SITE ARCHEOLOGIQUE

LAMOTHE - BIGANOS 33380
"ILE DU CASTERA"

ÉCH. : 1/2000 1 CM = 20 M. 00.
0 250 500 M

COORDONNÉES PROVISOIRES LAMBERT
ZONE II. DE 6 FOUILLES ANTERIEURES
AU 01 01 1988

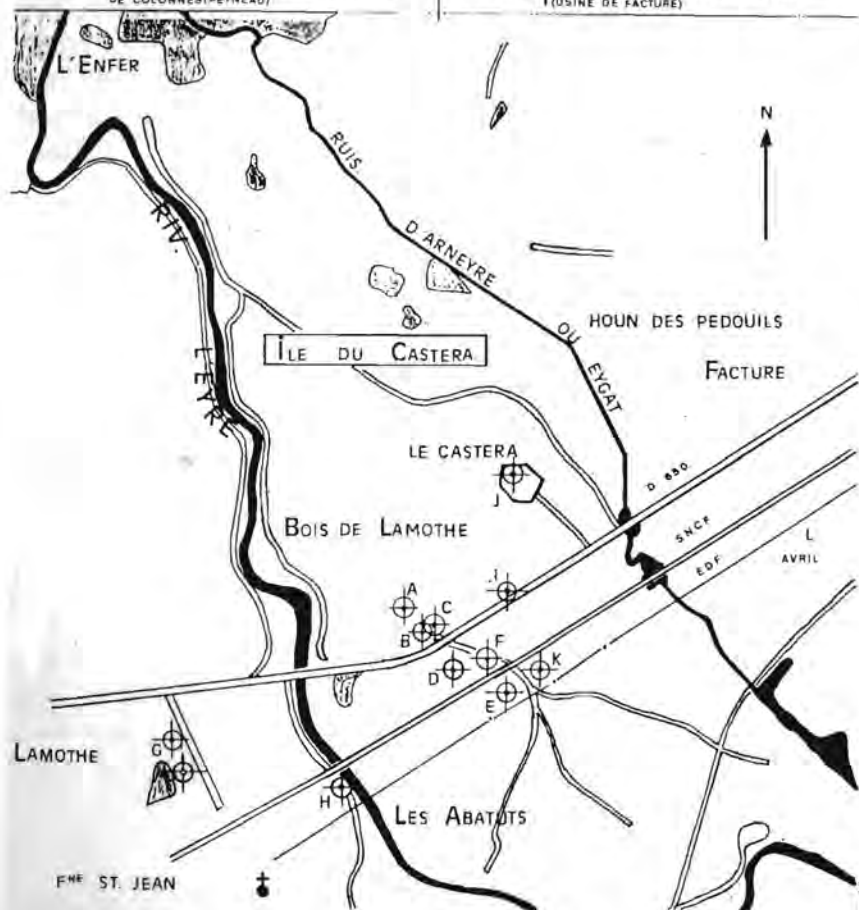
POINT A	VILLA (PEYNEAU)	X	: 335.855,85
		Y	: 3283.995,84
B	BASILIQUE (PEYNEAU)	X	: 335.809,40
		Y	: 3283.928,57
C	Puits	X	: 335.840,19
		Y	: 3283.935,34
D	BÂTIMENT A BASES DE COLONNES (PEYNEAU)	X	: 335.979,09
		Y	: 3283.977,35

POINT E	FANUM (PEREZ)	X	: 335.104,83
		Y	: 3283.776,73
F	FOUILLE DE M. M. S. E. O. N. E.	X	: 336.005,78
		Y	: 3283.857,14

MIDS LE 13-01-88 JEAN GODARD

AUTRES POINTS ARCHEOLOGIQUES

POINT G	COLONNES ROMAINES.
H	APFLEUREMENT DE MUR, ALIÉS TAILLÉ.
I	SIGILLÉE-POTERIE COMMUNE-MONNAIES DE BRONZE. (M. MIREMONT)
J	LE CASTERA-MONNAIES ROMAINES AU SOMMET. (M. TCHOUVEYRE)
K	CERAMIQUE-MONNAIES DE BRONZE. (M. LABACHE)
L	CERAMIQUE-MONNAIES DE BRONZE (USINE DE FACTURE)



En bordure de cette excavation, située au lieu-dit «LES ABATUTS», les murs périphériques de la galerie et de la CELLA sont encore visibles (voir photos 17 et 25 et carte des repères numériques des photographies et plan de détail du site).

6.5 - PÉDOLOGIE - COUVERT FORESTIER

Les repères de ces deux descriptions sont représentées sur une même carte (ci-après).

- PÉDOLOGIE PHYSIQUE

En compagnie de M. B. Bailly, géologue, nous nous sommes livrés à de rapides examens de surfaces des divers sols de l'ILE DU CASTERA, concernant les zones 1-2, 3, 4 et 5. Ces 5 zones sont voisines des gisements gallo-romains fouillés par le passé.

ZONES 1-2

De 0 à -0,40 = sable humique brun, légèrement argileux. Granulométrie moyenne à grossière. Quelques graviers. Présence de fragments de tuile et de poterie sans intérêt particulier.

ZONE 3

De 0 à 0,50 = sable grossier et débris de coquilles d'huîtres (ostrea meduli) ainsi que des éclats de roche calcaire.

De 0,50 à 0,65 = sable plus grossier et graviers brun ocre (oxydés).

De 0,65 à 0,80 = sable ocre rouille moyen, coquilles d'huîtres (gisement du bâtiment à socles de colonnes - Dr Peyneau op. cit. p. 30).

ZONE 4

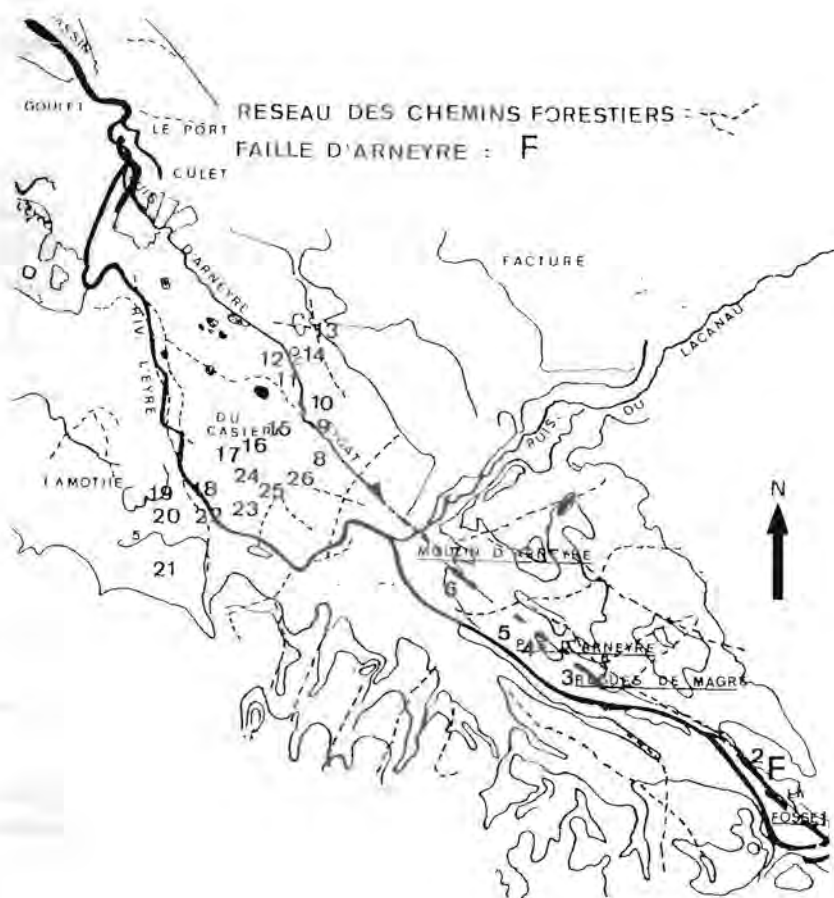
De 0 à 0,80 = terre végétale brune, légèrement argileuse. Sable moyen à grossier. Quelques graviers. Fragments d'imbrice et de poterie commune.

ZONE 5

De 0 à 0,80 = terre végétale brune, très légèrement argi-

RÉSEAU DES CHEMINS FORESTIERS

FAILLE D'ARNEYRE : F



Repères numériques des photographies

leuse. Sable moyen à grossier. Quelques graviers. Fragments d'imbrice, de tegulae et poterie commune.

De -0,80 à -1,00 = morceaux de garluche non taillée et calcaire dur.

– COUVERT FORESTIER

Secteur A

Cette partie du site, rive droite de l'EYRE, est une ancienne prairie de pacage parsemée de quelques chênes relativement vieux. L'ensemble est envahi par une végétation d'arbustes de toutes natures locales. Ce pâturage était utilisé il y a 35 ans environ.

Secteur B

D'énormes ronciers séparent l'ancienne prairie du BOIS de LAMOTHE. On y constate une pousse anarchique de vieux et de jeunes chênes, d'espèces arbustives poussant sur sol siliceux acide et milieu fermé. Au sol, une prolifération spectaculaire du lierre grim pant *Hedera Helix*.

Secteur C

Il s'agit encore d'une ancienne prairie utilisée comme pâturage il y a 15 ans environ, dans la partie centrale de ce secteur, en milieu relativement ouvert. Il subsiste encore un plateau herbeux, lui-même cerné par une forêt de très jeunes arbustes feuillus.

Secteur D

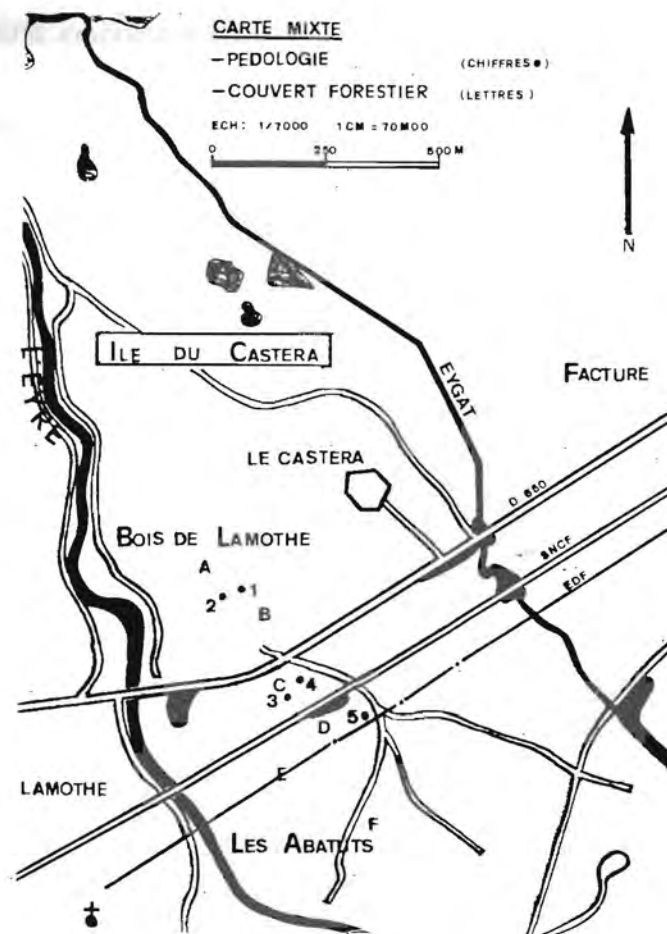
Forêt de chênes, arbres relativement jeunes, sans trop grande densité.

Secteur E

Tranchée à l'aplomb de la H.T. EDF, partie déboisée régulièrement et d'une trentaine de mètres de largeur.

Secteur F

Forêt non débroussaillée, espèces feuillues mixtes.



**15 - Prairie
du Castera**
 Castera de
 Lamothe au fond

**16 - Ile du
Castera**
 les deux
 habitations
 actuelles
 D.650



**14 - Ruines
d'une maison
moderne
recouverte par
la végétation**



**18 - Ile du
Castera**
 "Les Abatuts"
 vue du pont
 routier D.650



Ile du Castera
côté Sud-Est

23 - L'emplacement du
Fanum est
à droite.
Point E du
plan de détail

24 - Chemin
n° 18

Point F des
fouilles de
1984. Plan de
détail du Site



26 - Ile du
Castera
Les Abatuts
Direction Est.
L'emplacement
du fanum est
à gauche

8 - LES SOURCES

a) TEXTES ANTIQUES

- la Guerre des Gaules
- l'Itinéraire d'Antonin
- Stèle à Saturnin Privatus citoyen Boïen, IIIème siècle (Musée d'Aquitaine)
- Lettres Ausone-Paulin de Nola
- Notice des Gaules (Novempopulanie)

b) CARTES DE CASSINI, XVIIIème Siècle n°104 - 16 E - N°105 - 17 E.

c) PUBLICATIONS ANCIENNES ET MODERNES

Cette monographie sera réalisée en suivant l'ordre chronologique des années de fouilles, de Publications et de Communications.

8.1 - PUBLICATIONS ANCIENNES ET MODERNES

1760 : D'après l'ensemble des Textes des XVIIIème, XIXème et XXème siècles que nous avons pu consulter, il semble que les premières recherches sur le site de LAMOTHE furent faites en 1760 par M. d'Anville.

Ce dernier s'intéressait aux voies antiques. Il signale des Ruines Romaines à LAMOTHE⁽⁴⁾.

8.2 - FOUILLES DE MONSIEUR JOUANNET

1829 : Résumé de la 1ère communication⁽⁵⁾.

«Pendant la construction de la Route Bordeaux-La Teste, sur la rive gauche de l'Eyre, au lieu-dit «Pujeau de la Potence» (dénomination qui ne figure plus sur la cartographie actuelle) de ce terrain qui fut peu touché par la construction de la route, l'on retira un grand nombre de poteries, de fragments de fer et de bronze».

Ces découvertes firent l'objet d'une communication à la Société des Sciences Belles Lettres et Arts de Bordeaux, séance du 30 avril 1829.

8.³ - 2^{ème} COMMUNICATION DE MONSIEUR JOUANNET

1837 : Nous prendrons la totalité de ce texte qui donne une description plus précise des découvertes faites au cours de la construction de cette route Bordeaux-La Teste⁽⁶⁾ :

«De 1816 à 1819, en pratiquant la nouvelle route Bordeaux-La Teste, à peu près sur l'alignement de la voie antique, on eut à traverser plusieurs tumulus.

On y déterra beaucoup d'urnules renfermant des cendres et des ossements. J'ai vérifié moi-même la plupart des faits. Les autres m'ont été communiqués par M. Saint-Aubin, ingénieur chargé des travaux de la route, et par M. Larroque, naturaliste.

Ajoutons que le village de LAMOTHE, où se trouvent d'autres «pujolets» fournit aussi des urnes, divers objets antiques et, entre autres, des chandeliers de terre cuite, beaucoup de grandes briques à rebord, des cercueils de pierre, des médailles d'Antonin et de Commode.

Les cercueils, les briques et les médailles se trouvèrent à quelques distances des tumulus, aucune des urnes ne renfermait de médailles.

Enfin, dans une prairie voisine située à 20 mètres de la voie antique et cent vingt mètres de la nouvelle voie à deux mètres sous terre, au milieu d'une aire cimentée carrée de trois mètres de côté, que l'on crut être la base d'un autel, des débris de revêtement de marbre blanc, beaucoup de fragments de tuile, quelques médailles d'Antonin et de Faustine».

Dans ces publications, nous n'avons retrouvé aucun plan des lieux, et dessin des objets découverts.

8.⁴ - FOUILLES DE MONSIEUR BRAQUEHAYE A AU-DENGE

1875 : A cette époque, M. Braquehaye était directeur de l'école de Dessin de Bordeaux. Il fit des recherches archéologiques à AUDENGE.

Sur un vaste terrain, il découvrit une énorme quantité de fragments de sigillée et d'autres poteries communes.

L'examen des marques de potiers fut faite par M. C. Julian⁽⁷⁾.

Cette découverte ne concerne pas le site de l'île de Castéra, mais elle était à signaler dans le cadre des recherches de la CIVITAS BOIORUM.

8.⁵ - FOUILLES DE MONSIEUR BARBIERE

1876 : Texte de la publication⁽⁸⁾ :

«M. Domengine annonce qu'on a trouvé à LAMOTHE, commune du TEICH, Gironde, des sépultures gallo-romaines et mérovingiennes.

M. Barbier, Chef de Gare à LAMOTHE, dirige les fouilles avec un soin digne d'éloges et a fait parvenir à M. Domengine le résultat de ses recherches.

Dans des auges de pierre en partie détruites, on a recueilli divers objets : scramasax, fusaïole, lacrymatoires en verre, fragment de vases en terre dite samienne et en terre ordinaire, briques à rebord, petits bronze de tetricus».

M. Domengine parle du TEICH, donc de la rive gauche de l'Eyre, hors de l'île de Castéra, détail important dans l'étude spatiale du site.

A notre avis, cette publication est à rapprocher des communications faites par M. Jouannet 1829-1837.

8.⁶ - FOUILLES DU COMTE DE SARRAU⁽⁹⁾

1904

«En juillet 1904, dans les ruines d'Andernos, les ouvriers

de M. de Sarrau découvrent un morceau de marbre vert de campan gravé (Dim. 0,28 x 0,19 x 0,03 cm).

Ce morceau de marbre portant une partie de texte et un Christe au centre. Il accompagnait des débris de poteries et de conduits en brique. Cette découverte a été faite près de l'Eglise actuelle d'Andernos. Le texte daterait du Vème siècle.

D'après les études de M. de Sarrau, le texte gravé, complet d'origine serait : *EPISCOPUS ECCLESIAE BOIORUM*.

M. de Sarrau poursuit : "il s'agirait de la première inscription lapidaire livrée par le pays de Buch". Il précise que "ce serait un des textes épigraphiques les plus anciens mentionnant un *EPISCOPUS* en Gaule".

A cette époque, M. de Sarrau ne plaçait pas la ville de BOII à Andernos mais à La Teste. Cette question importante de l'*EPISCOPUS* a été traitée maintes fois au cours du XXème siècle, mais par manque de nouvelles découvertes, elle est toujours en suspens.

Au Vème siècle, un certain nombre de calamités tombèrent sur la région. On constate aussi l'absence de l'évêque du Buch au concile d'AGDE en 506.

Certains historiens émettent l'hypothèse que : devant la destruction de BOII, l'évêque du Buch a pu être, par la suite, enterré dans l'édifice chrétien le plus proche, c'est-à-dire ANDERNOS.

Le fragment de marbre gravé est déposé au Musée Bibliothèque d'Andernos où il accompagne des poteries paléochrétiennes découvertes par ce même chercheur.

8.7 - FOUILLES DU DOCTEUR PEYNEAU⁽¹⁰⁾

1915-1920 : A LAMOTHE, les recherches archéologiques du Dr Peyneau débutèrent d'une curieuse façon. En effet, à la suite d'une visite faite à FACTURE, il découvrit dans la cour d'une habitation un stock de moëllons d'alias mêlés à des tuiles à rebord. Il apprit que ces matériaux de réemploi provenaient de la démolition de murs anciens à LAMOTHE.

Pendant cette période de cinq années, le Dr PEYNEAU exploita son chantier de LAMOTHE. Il y trouva des objets et poteries protohistoriques, des structures de bâtiments, poteries et objets romains en couches superposées, ce qu'il nomme lui-même la 1ère époque et la 2ème époque.

1ère époque âge de fer

Il est dommage que ce chercheur du pays n'ait pas réalisé de plan de la zone protohistorique exploitée. Il signale simplement à moins deux mètres ce qu'il appelait «des fonds de cabanes» avec traces de foyers un peu à l'écart.

Dans ce même gisement, il fit la découverte de poids de filets et de tisserands, des hameçons de bronze, des meules à grain avec leurs broyeurs, des silex taillés, des fragments de céramique commune qu'il dit être d'une typologie identique à celle du Bourdiou (MIOS).

Il fit la découverte d'un certain nombre d'objets métalliques en fer et en bronze, en particulier des fibules.

2ème époque gallo-romaine

Ce gisement se trouve à environ un mètre au dessous du sol actuel, en bordure et de chaque côté de la D650 (ancienne route Bordeaux-Arcachon) entre l'Eyre et l'Eygat (voir carte du Dr Peyneau).

Le Dr Peyneau y découvrit les structures de plusieurs bâtiments gallo-romains. La technique de construction décrite «en petit appareil» est tout à fait identique à ce que nous trouvons à St Germain d'Esteuil et autres sites que nous connaissons. Mais là, les matériaux sont taillés en garluche de mauvaise qualité, parements extérieurs jointés au fer, remplissage central avec des déchets de taille garluche et calcaire scellés au mortier.

Aux abords de ces structures, il a été trouvé des fragments d'enduit peint et de mosaïques de couleurs diverses, ainsi que des briques et des tuiles à rebord.

Sur l'ensemble du site fouillé par le Dr Peyneau entre les années 1915 et 1920, il a été découvert un grand nombre de monnaies pour l'époque gallo-romaine et les périodes qui suivirent (voir tableaux n° 1 et 2).

TABLEAU n° 1 - ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

Effigies	Durée du Règne	NOMBRE		OBSERVATIONS
		Argent	Bronze	
Une pièce consulaire			1	petite dimension
quinnaire de la république			1	petite dimension
Auguste	29 av-14 apr.		1	petite dimension
Autel de Lyon Rom. et Aug.			1	Moyen bronze
Colonia de Nîmes			4	1/2 pièce
Germanicus	Mort 19 apr		1	Moyen bronze
Claude	41-54		11	Moyens et grands Bronze
Vespasien Titus et Domitien	70-96	1	5	Moyens et grands Bronze
Trajan	98-117	1	12	Moyens et grands Bronze
Hadrien	117-138		7	Moyens et grands Bronze
Antonin	138-161		6	Moyens et grands Bronze
Faustine M et F			2	Moyens et grands Bronze
Marc Aurèle	161-180		1	Moyens et grands Bronze
Commode	180-192		1	Moyens et grands Bronze
Crispine			1	Moyens et grands Bronze
Lucile		1	57	Haut Empire
Julia Dona	tuée en 217	1		
Gallien	260-268		8	Petite dimension
Salonine			1	Petite dimension
Claude le Gothique	268-270		15	Petite dimension
Quintille			1	Petite dimension
Victorin	265-268		2	Petite dimension
Felricus Père et Fils			74	Très détériorés
Aurelien	270-275		2	son cimetière
Probus	276-282		1	
Maximianus			2	
Constantin	306-337		13	1 dans basilique
D ° Urbs Roma			4	
Fausta			2	
Crispos			2	
Constantin II	337-340		4	
Constans	337-350		5	36 et Constantin et ses fils
Constante II			6	
Magnentius			1	
Decentius	351-353		1	
Valentinien	364-375		2	
Theodose	378-395		2	
Arcadius	395-408		1	150 Bas Empire
Frustes			17	
TOTAL		4	224	

TABLEAU n° 2 - MONNAIES ÉPOQUES SUIVANTES

Nombre	Nature du métal	EFFIGIES ET DATES
1	Argent	Lothaire II, roi de France, 954-986
2	Argent	Bernard Guillaume, comte de Bx, 984-1010
1	Argent	Henri I Plantagenet duc d'Aquitaine Roi d'Angleterre 1152-1189
1	Argent	Edouard 1er roi d'Angleterre 1272-1307
1	Argent	Edouard III roi d'Angleterre 1327-1362, denier frappé en Angleterre
1	Argent	Edouard III roi d'Angleterre 1327-1362, obole frappée à Bordeaux
1	Bronze	Edouard III roi d'Angleterre, ou son fils Edouard IV dit le Prince Noir 1362-1376
1	Argent	d °
2	Argent	Hardis d'Henri IV roi d'Angleterre 1399-1443
1	Argent	Centulle du Béarn (1130 à fin du XIIIe S.)
1	Argent	Obole de Guillaume de Cardailiac évêque de Cahors 1208-1234
2	Bronze	Pièces d'un archevêque d'Arles 1228-1270
1	Argent	Sol Coronat de Robert comte de Provence 1309-1343
1	Argent	Pierre II d'Aragon comte d'Urgel 1347-1408
1	Argent	Pièce de Savoie du XIVe Siècle
2	Bronze	Henri V roi d'Angleterre 1413-1422
1	Bronze	Charles V 1364-1380 ou Charles VI 1380-1422
3	Bronze	Charles VI ou Charles VII 1428-1461
1	Argent	Charles VII
1	Argent	Blanc de Charles VII surtrappée d'un lis sous Louis XIII
1	Bronze	Denier toumois Charles VII 1422-1461
14	Bronze	Denier bordelais Louis XI 1461-1483
1	Argent	Blanc au soleil Charles VIII 1483-1493
1	Argent	Hardi de Bretagne Charles VIII
1	Argent	Jean de Grailly comte de Foix et prince de Béarn 1412-1436
2	Argent	Henri d'Albert et roi de Navarre 1516-1555
1	Bronze	d °
1	Bronze	Catherine de Béarn 1483-1484
2	Bronze	Antonin de Bourbon Jeanne d'Albret 1555-1572
1	Argent	Clément VIII pape Avignon 1592-1605
1	Bronze	Henri III 1574-1589
3	Bronze	Henri III roi de France et de Pologne
3	Bronze	Henri IV 1589-1610
2	Bronze	Gaston d'Orléans
1	Bronze	Principauté de Dombes, Henri II et Montpensier 1592-1608
1	Bronze	Maximilien de Béthune
5	Bronze	Maximilien et Maurice de la Tour 1623-1652
68	Bronze	Louis XIII 1610-1643
14	Bronze	Louis XIV 1643-1715
1	Bronze	Louis XVI
1	Bronze	jeton indéterminé
50	Bronze	Frustes

TOTAL : 202 (23 en argent, les autres en bronze)

Ci-après, carte du Dr Peyneau datant de 1926 et matérialisant les lieux de ces découvertes archéologiques.

1922 : Dans sa publication ayant pour titre «Un évêque au Pays de Buch», C. Jullian⁽¹¹⁾ fait état d'un vase d'argent découvert en Angleterre. Nous reproduisons ci-dessous la totalité de son article intitulé :

« Cette inscription se lisait sur un vase d'argent découvert en 1736 à RISLEY dans le comté de DERBY, vase qui semble avoir été aussitôt perdu ? Ce vase, où étaient représentées des chasses au sanglier, semble antérieur à l'inscription et d'époque païenne. C. JULLIAN poursuit, il aura été plus tard offert par EXUPERIUS à son église.

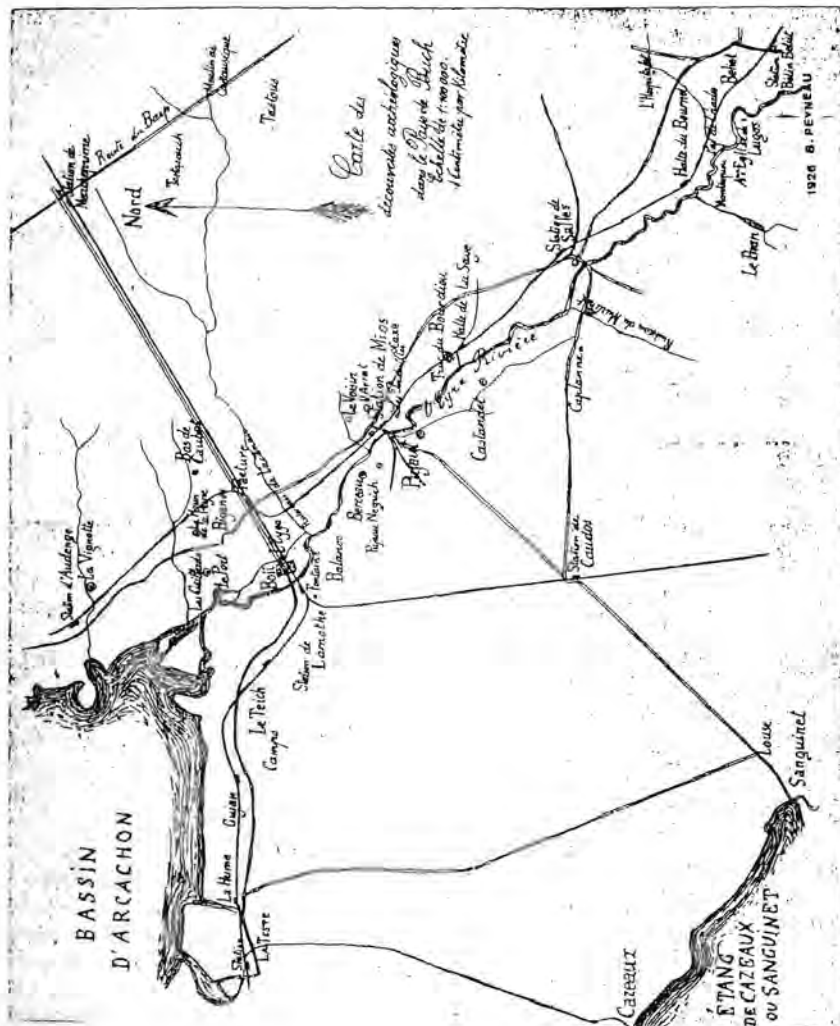
Cette église, il n'est vraiment pas difficile de la reconnaître. BOGIENSIS n'est autre, avec l'addition d'un G entre les voyelles et que BOGIENSIS ou BOIENSIS c'est l'ethnique du pays de Buch ou de son chef lieu BOII ou BOGIUM».

Nous ajouterons que ST EXUPERE était évêque de TOULOUSE 370-411 à l'époque des invasions barbares de 407 (Vandales et Goths) et que SAINT-EXUPERE était très ami avec le poète Paulin de NOLA⁽¹²⁾.

1934 - En 1937 M. BOUDREAU, Curé du Teich⁽¹³⁾, signale la découverte de statues de marbre, de monnaies d'or et de bronze, par les ingénieurs responsables de l'usine «LA CELLULOSE DU PIN» à FACTURE (1929-1934).

Cette information est reprise par Mme Vieillard-Troiekouroff dans sa communication du 104ème congrès d'Archéologie à Bordeaux (op.cit, p. 157-164) en 1979.

L'information est parue pour la première fois dans le bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux où l'abbé Boudreau précise tenir le renseignement de M. Peyneau Fils.



RÉSULTAT DE NOS RECHERCHES

Devant l'importance de cette découverte, nous avons voulu en savoir plus. Pour l'instant, début 1988, nous avons interrogé par courrier ou par téléphone la totalité des PDG et Cadres Supérieurs de l'usine de 1929 à 1970 (voir liste des enquêtes).

Si dans leurs réponses, aimables et coopératives, il nous ont fait part des difficultés de fonctionnement de l'usine à ces époques, aucun d'entre eux n'a entendu parler de statues de marbre, encore moins de monnaies d'or.

Par contre, MM. Chaveyron et Lacoste, tous les deux Directeurs par la suite, se souviennent de fragments de poterie, de monnaies de bronze, exposées dans le bureau de M. MORGAN leur patron en 1934 (L du plan détail).

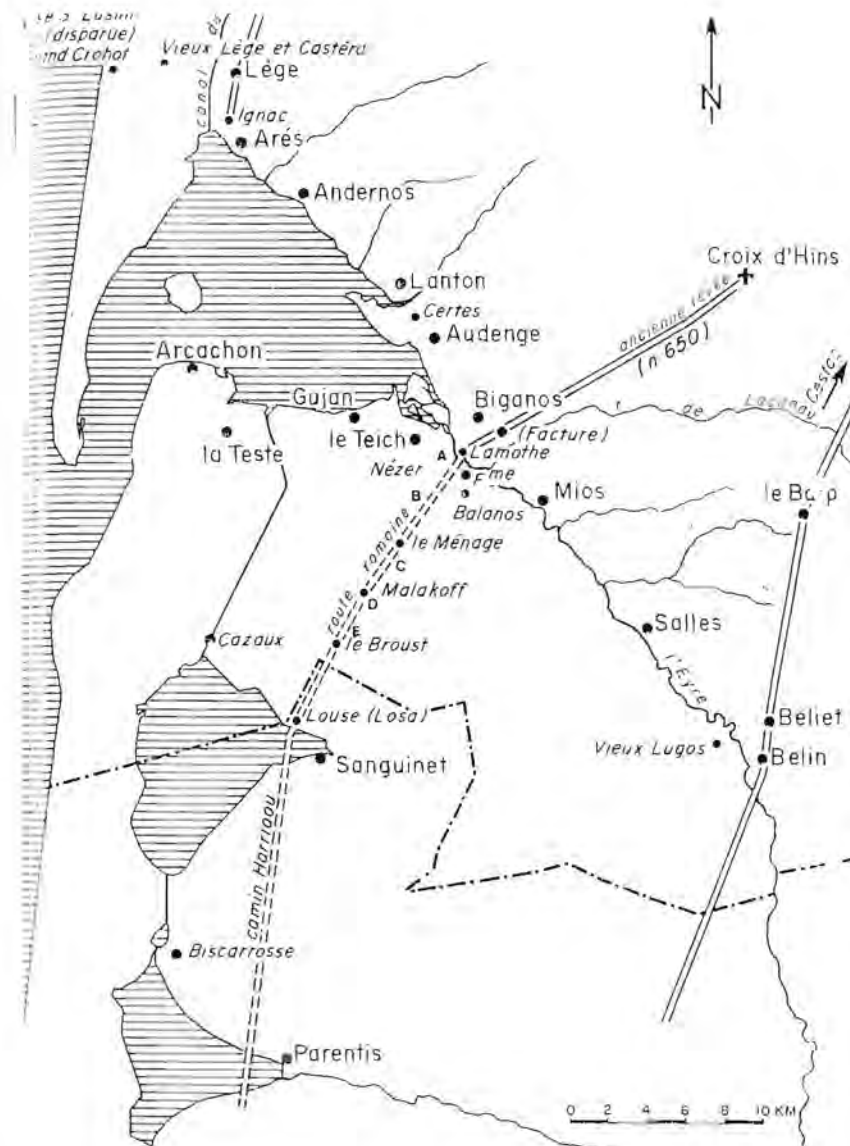
Tous ces responsables de l'usine sont d'un niveau culturel élevé. S'ils n'avaient pas le temps de faire de l'archéologie comme le Chef de Gare de LAMOTHE, ils sont tous d'accord pour reconnaître qu'ils auraient au minimum été informés de telles trouvailles !

Il n'existe plus aucune trace de ces objets, aussi nous sommes dans l'obligation de nous contenter de leurs déclarations.

Dans ce même bulletin, M. Boudreau signe un article intitulé **VOIES ROMAINES EN PAYS BOIEN** (M. Boudreau, op. cit., B.S.A.B., T 62, p. 111-118).

- Il y fait état d'une photographie aérienne de l'I.G.N. et du Ministère des Transports, prise de vue faite à la suite des grands incendies des Landes en 1949.
- D'une cartographie précisant le tracé de la voie antique BURDIGALA, CROIX-D'HINS, BOII. Ce tronçon de la voie romaine est indiqué comme «levée de terre» sur la carte de CASSINI.

L'emprise de la deuxième partie de cette voie BOII-LOSA est parfaitement confirmée par la photo aérienne de la publi-



cation Boudreau, et par les deux autres documents que nous avons pu nous procurer à l'I.G.N. Ces documents photographiques révèlent d'une façon extraordinaire le trajet rectiligne de la voie antique.

DOCUMENT n°1

A) Au départ de BOII, la voie descend au sud-ouest, en suivant le fossé d'irrigation représenté par la Corde de l'Arc que fait la ligne SNCF à cet endroit.

Ce document n°1 laisse voir d'autres structures intéressantes au voisinage de cette voie. Elles pourront faire l'objet de recherches sur le terrain.

B) Une très légère trace de la voie est encore visible. Elle pourrait être interprétée différemment si elle n'était pas dans l'alignement de l'empreinte générale.

DOCUMENT n°2

Après passage de la ligne SNCF, descente de la voie C au lieu-dit «Le Ménage», dénomination de la carte I.G.N. au 1/25.000ème, n° 1438 ouest.

L'empreinte du sol à la diagonale des pare-feux est encore bien marquée.

DOCUMENT n°3

Les repères D et E sont situés immédiatement au dessous du lieu-dit «Rond-Point de Malakoff». A cet endroit, la voie est parfaitement visible, avec ses fossés d'irrigation. Sa largeur est de 20 mètres environ.

A gauche de cette section D-E figurent des traces de passages peut-être antérieures à l'époque romaine.

Au sud du repère E, toujours en ligne droite, la voie se prolonge par le «chemin de la Levée» en direction du lac de Sanguinet.

Cette dernière section du trajet BOII-LOSA est déboisée et utilisée comme pare-feux (repère 31 de la D 652).

8.10 - LE FANUM DE L'ILE DE CASTÉRA

1969-1970 : Dans les pages suivantes, nous résumerons la publication de M. Mormone⁽¹⁴⁾ sur le rapport de fouille de M. Perez, instituteur dans la région.

LE FANUM

- FORME et DIMENSIONS

Le bâtiment mis au jour se compose d'un carré central de 3,60 m de côté et d'un rectangle extérieur très voisin de la forme carrée (11,30 m x 10,80 m). Les faces sont parallèles, sauf à l'est où se trouve l'entrée.

Ces sanctuaires présentent tous une même analogie : une cella carrée, demeure de la divinité : entourée d'une galerie de circulation bordée extérieurement par un mur portant des colonnes.

- LES MURS EXTÉRIEURS

Les fondations descendent à 0,60 m en-dessous du sol du bâtiment. Largues de 0,60 m, elles sont constituées de grosses pierres d'alios non équarries, reliées par un mortier très résistant.

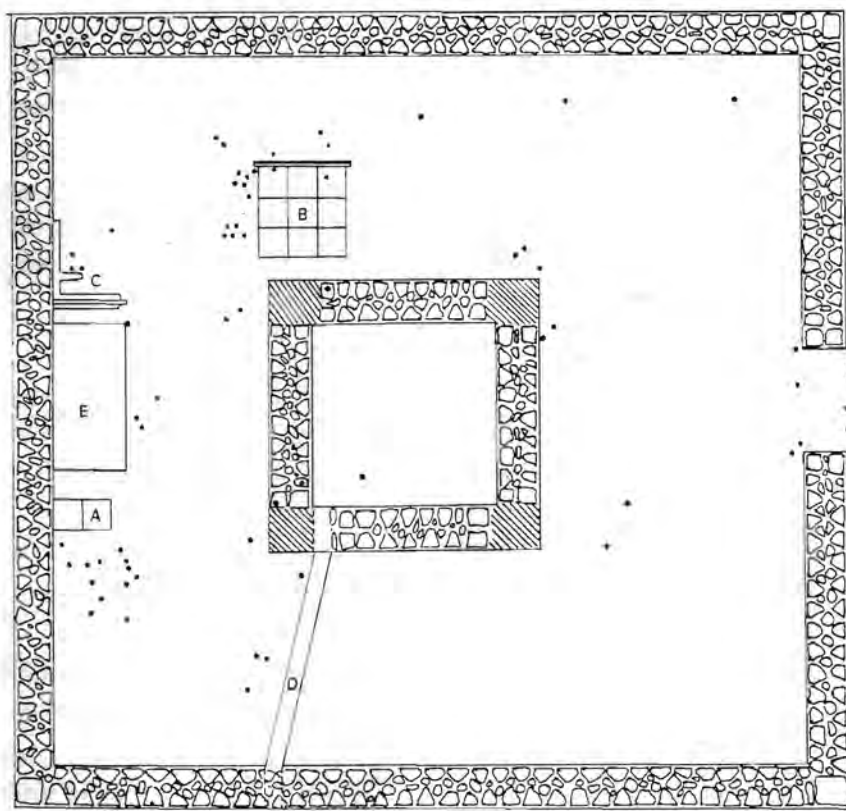
Au-dessus de cette assise et au niveau du sol, on trouve une couche de ciment sur laquelle sont encore posées des pierres calcaires taillées en triangle (0,20 x 0,25 x 0,15 cm).

Entre ces pierres se trouve un remplissage de mortier, de fragments de calcaire et d'alios. Le mur ainsi formé a une épaisseur de 0,45 m.

L'entrée située à l'est possède une largeur de 1,40 m. Des carreaux brisés mais encore en place sur le sol, dans son prolongement à l'intérieur et à l'extérieur.

- GALERIE DE CIRCULATION

Elle possède une largeur de 2,95 m sur trois côtés et 3,40 m du côté de l'entrée. Le sol est formé de petits carreaux de terre cuite de 2 à 3 cm de long, posés sur une couche de mortier et de sable. Ce sol continue à l'extérieur de l'édifice sur une largeur de 2,50 m formant une sorte de trottoir entourant le bâtiment.



Fanum de Lamothe - Relevé de M. Perez

Au-dessus de ce sol, nous trouvons la couche archéologique (épais. 0,5 à 1 cm). Très riche en céramique et en monnaies.

Cette couche archéologique était, elle-même, recouverte d'un blocage constitué par des fragments de tuiles à rebord, de murs, de colonnes, de corniches en marbre.

Côtés ouest et nord, nous avons trouvé sur le sol de la galerie, des détails de petites constructions indiquées par les lettres B-C-E-A du plan ci-joint.

Ces petites constructions, directement posées sur le sol de la galerie et sur une couche de ciment jaune, sont réalisées à partir de plaques de marbre et de carreaux de céramique. Elles semblent être contemporaines les unes des autres.

On note une concentration des monnaies autour de B-A et C (bacs à offrandes).

Enfin, sous le sol de la galerie, nous avons mis au jour (côté sud) une canalisation horizontale (D). Elle est constituée de tuiles à rebord habilement taillées et scellées au ciment jaune.

Il s'agit d'une canalisation d'évacuation donnant dans un puisard qui semble postérieur à la construction du fanum. Cet édifice aurait subi deux remaniements successifs.

1 - LES MONNAIES

Nous avons recueilli, à l'intérieur et à l'extérieur du fanum et pour la majeure partie groupées autour de A et B et à l'entrée, 74 monnaies (sur le plan du fanum, les monnaies sont repérées par des points).

Il y a décrochement entre les monnaies figurées sur le plan et la liste ci-après (page 44).

II - LES CÉRAMIQUES

- a) Poterie Sigillée (forme D.R 37)
petits fragments de bols avec ou sans décors
- b) Sigillée claire-fonds d'assiettes. Fin du III^{ème} siècle.

- c) 1 - poteries communes
 2 - poteries diverses à pâte blanche, engobe grise.
 3 - poteries beiges à parois fines.
 4 - poteries à surface rugueuse, grise.
 5 - poteries communes grossières (fréquentes)
 d) 1 - céramique estampée tardive^(*)

(*) étude des céramiques faite par M. Gauthier, Assistant du Directeur des Antiquités de Bordeaux.

LISTE GÉNÉRALE DES MONNAIES

Effigies	Nombre	Epoques
Hadrien	1	
Marc Aurèle	2	II ^e siècle = 6
Faustine J. R.	2	
Commode	1	
Philippe Père	1	
Gallien	1	
Tetricus	1	III ^e siècle = 9
Claude II	1	
imitation barbare	4	
Victorinus	1	
Sévère II	1	
Constantin I	9	
Constantin II	3	
Maximinien Hercule	1	
Crispus	3	
Constant I	5	IV ^e siècle = 45
Constance II	9	
Urbs Roma	3	
Magnence	1	
Constance Galle	4	
Valentinien I	4	
Valentinien II	1	
Valens	1	
Théodose I	2	
Arcadius	1	
non identifiées	5	= 5
		TOTAL : 65

III - SCULPTURES

a) Nous avons recueilli à l'intérieur de l'édifice, mêlés aux autres pierres formant blocage, au-dessus du sol, 44 fragments de pierre calcaire taillée, dont la plupart sont des moulures ornées ou non et dont 16 des morceaux sont des fûts lisses de colonnes.

- b) Fragments de corniches en marbre
 5 éléments

Marbre blanc, tous ont des faces lisses et portent des fragments de mortier adhérent au dos. Les extrémités portent des traces de cassures.

Il s'agit certainement de bandes d'ornement surajoutées à la construction. Les cinq éléments ont des profils différents. Les longueurs sont successivement de 17/12/23/7/12,5 cm.

IV - REVETEMENT PEINT - MARBRE

- 1) Revêtement peint

Nous avons recueilli de nombreux morceaux d'enduit peint, mêlés à des débris de matériaux qui recouvraient le sol. Ces différents fragments mis côte à côte couvrent une surface de 2m².

L'épaisseur du mortier est de 4 cm. Sur certains morceaux, on relève trois couleurs : rouge Pompéien, bleu foncé, ocre jaune. Certains fragments portent deux couches de couleurs différentes superposées. (graphisme ?)

- 2) Marbre

Nous avons trouvé, à l'intérieur du temple, quantité de fragments de plaques de marbre blanc, blanc veiné de vert, rouge, d'épaisseurs variées : 0,8 - 1,2 - 1,8 cm.

Certains étaient enchâssés dans le ciment jaune et formaient les constructions B et C. Une autre plaque formait le support de la canalisation traversant le mur. La plupart portaient encore des fragments de mortier, ce qui pourrait indiquer leur destination primitive : placage décoratif sur les murs.

V - TEGULAE - IMBRICES - CARREAUX

Hormis les éléments entrant dans la construction de la canalisation, nous n'avons pu reconstituer que très peu de tegulae. Parmi celles-ci, nous avons relevé trois grandeurs :

1- L = 54,50 cm l = 39,00 cm ép = 3 cm

2- L = 44,00 cm l = 37,00 cm ép = 3 cm

3- L = 42,00 cm l = 32,00 cm ép = 3 cm

Les couleurs varient du jaune clair aux diverses nuances de l'orange. Nombreuses marques de tacherons.

ESTAMPILLES

a) P.R.A 38 exemplaires

Cachet en forme de rectangle, dim. 8,0 x 2,0 cm

lettres de 1,5 cm

b) RVTILI 12 exemplaires (1 seul entier)

Cachet en forme de rectangle, dim. 9,5 cm x 3,0 cm

IMBRICES 4 exemplaires intacts formant la canalisation traversant le mur. Longueur 38 à 40 cm, largeur 17 cm, épaisseur 1,3 cm.

CARREAUX

Servant de base à la canalisation, 9 exemplaires intacts.

L = 47,00 cm l = 32,50 cm ép. = 5,40 cm

L = 42,50 cm l = 30,00 cm ép. = 4,00 cm

VI - MÉTAL

FER

1 - couteau L lame = 10 cm Long totale = 20 cm

2 - crochet Longueur = 9,00 cm

3 - clous 14 éléments de dimensions diverses

PLOMB

1 - une plaque de 1,5 cm d'épaisseur et de 20 cm de long. Plusieurs autres fragments plus petits.

BRONZE

1 - une aiguille Longueur 9,5 cm

2 - la poignée d'un vase en bronze avec un motif de feuilles recourbées formant saillie.

3 - un bouton

4 - un élément de décoration (plaque + tige)

5 - une plaque de bronze ép. 0,5 cm, L 11 cm, l 9 cm

6 - Ex-voto de bronze = symbole phallique.

VII - FIGURINE EN TERRE BLANCHE

Recueillie en quatre fragments raccordables dans la cella, il s'agit d'un fragment de vase à parfum ayant la forme d'un lion.

La rencontre de ce vase au niveau de la cella renforce l'hypothèse d'un sanctuaire de l'eau.

CONCLUSIONS DE MONSIEUR PEREZ

«Mis à part les remaniements intérieurs de la cella, l'installation de la canalisation et les petites constructions annexes sur le sol de la galerie, le temple gallo-romain de LAMOTHE nous est apparu dans sa forme originelle.

Aucun des nombreux sondages faits en profondeur n'a permis de déceler un niveau d'occupation antérieure.

En ce qui concerne la datation de l'édifice, le matériel recueilli, et en particulier les monnaies, indique que la grande période d'occupation se situe au IV^{ème} siècle. Comme le fait remarquer Monsieur Cabarot (numismate) l'existence des monnaies des II^{ème} et III^{ème} siècles, étant donné leur nombre relativement restreint, ne pourrait avec certitude plaider pour une occupation plus ancienne. Quant à la destruction de l'édifice, elle dut avoir lieu lors de l'invasion des barbares en 407 où le fanum subit le sort de tous les autres bâtiments de la ville qui fut abandonnée.

Le problème reste posé en ce qui concerne la présence sur

le sol de la galerie de fragments de poterie estampée paléochrétienne, ainsi qu'un graffito en forme de chrisme. Cette céramique, à destination culturelle, se comprend mal en ce lieu.

En ce qui concerne la destination exacte du temple, la fouille en profondeur de la cella nous apporterait certainement des renseignements précieux qui nous permettraient de confirmer l'hypothèse d'un fanum consacré au culte d'une source sacrée».

REMARQUES

1 - Ce temple était peut-être une suite logique à l'établissement du culte des tout premiers chrétiens, il n'y a sans doute pas lieu de s'étonner de la présence de céramiques paléochrétienne sur le sol.

2 - Le secteur du fanum n'a pas été touché par les possesseurs de détecteurs à métaux car il n'existe pas dans le commerce de documentation explicite sur son implantation.

8¹¹ - CLUB ARCHÉOLOGIQUE

1971-1972 : Au cours de ces années, un club ou groupe archéologique est créé au lycée Grand Air d'Arcachon.

Nous résumerons cet article⁽¹⁵⁾.

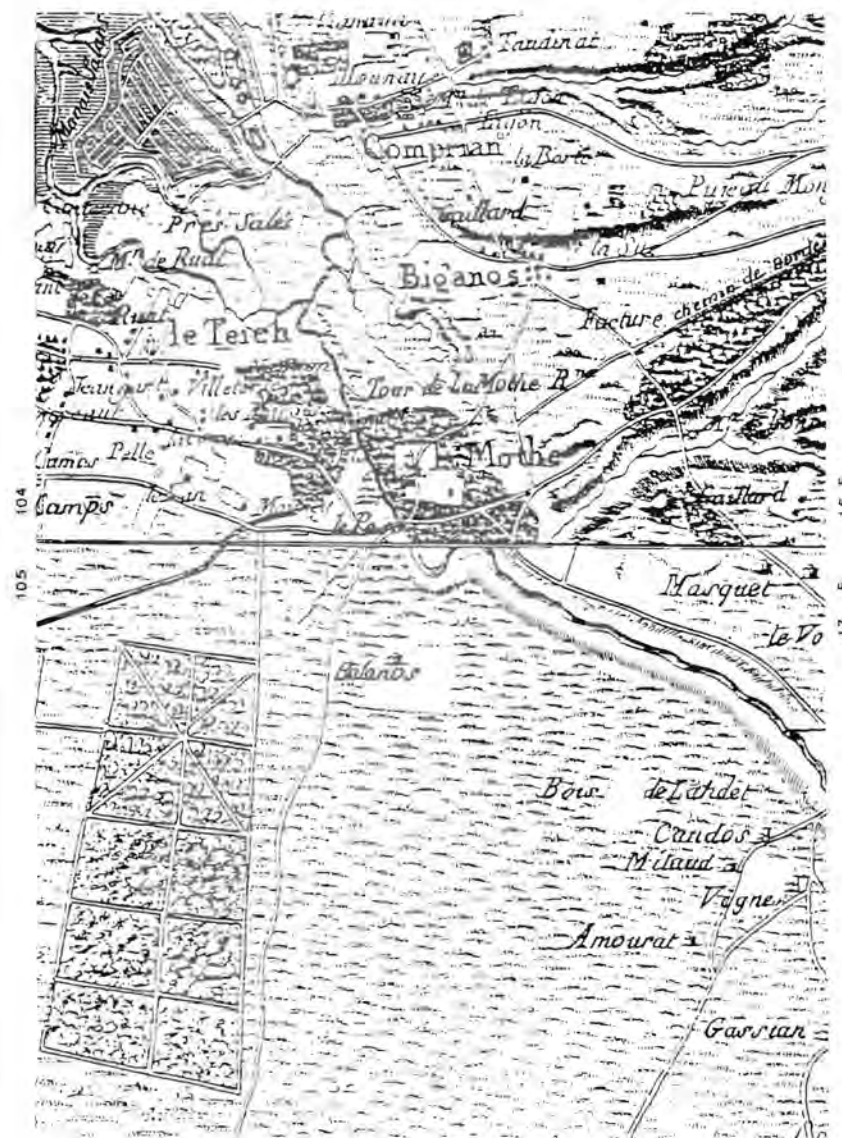
«Après une prospection systématique dans la forêt usagère, s'est ouverte une campagne de recherches au fanum de LAMOTHE, dans le prolongement des découvertes de M. Perez et en collaboration avec l'abbé Boudreau.

Ainsi, à côté de nombreuses monnaies du Bas Empire, fut découverte une fibule de bronze.

Ces diverses pièces seront exposées au lycée d'Arcachon, lors d'une présentation générale de ces travaux».

Nous supposons que ces fouilles étaient faites sous la responsabilité d'un professeur du lycée, car cette publication n'est pas signée.

8¹² - Dans un article de 1972, paru dans le bulletin de la S.H.A.



Carte de Cassini (XVIII^{ème} siècle)

Arcachon intitulé «**de l'Eyrotte au Teich**»⁽¹⁶⁾, l'abbé Boudreau y traite des diverses MOTTES Castrales qui jalonnent l'entrée et le cours de l'Eyre. Il cite en particulier le Castéra de LAMOTHE (dont le sommet est à 11 mètres I.G.N.), avec basse-cour et entouré d'un double fossé. Il précise que c'est le type du genre régional décrit par Léo Drouyn en 1865 avec un plan dans l'introduction de la «Guienne Militaire».

Des monnaies romaines du Bas Empire y ont été trouvées au sommet, une tour s'élevait là qui fut démolie à la fin du XVIIIème siècle.

La carte de CASSINI du XVIIIème siècle la mentionne avec un dessin (réf.104-16 E et 105-17 E).

8¹³ - Dans un article du bulletin de la S.H.A. Arcachon de 1973, Monsieur Boudreau précise que :

«L'atlas départemental de la Gironde mentionne deux tumuli et d'autres sont encore visibles sur les deux rives dans les bois.

D'après le récent travail de MM. Coffyn et Mohen, "Les Nécropoles Hallstattiennes du Bassin d'Arcachon" 1969, le groupement de la vallée de l'Eyre serait issu d'une première vague au VIIème siècle a.v. J.C, du peuple des champs d'urnes venu se fixer à MIOS (au Bourdiou) et s'amalgamer aux autochtones. Une deuxième vague au VIème siècle, communauté pastorale, aurait apporté la pratique des tumuli»⁽¹⁷⁾.

8¹⁴ - LES COLONNES ROMAINES

1973 : Dans sa publication «**Les Vestiges Gallo-Romains du Chalet St-Hubert**», situés dans le village actuel de LAMOTHE, M. Mormone⁽¹⁸⁾ fait un état descriptif de deux colonnes romaines (ionique et dorique). Elles sont placées dans le jardin du chalet et servent de décoration. Elles sont encore en place actuellement :

«Il faut ajouter des fragments de corniches, des socles de statues, des morceaux de chapiteaux.

Il a été découvert, en outre, quelques pièces de monnaies



Les colonnes romaines

19

Chalet St-Hubert à
Lamothe Bourg
(point G du plan)



20

de Faustine, des fragments de malachite employée fréquemment par les romains dans la fabrication de leur mobilier (plateau de table notamment)».

Dans l'entrée du chalet était exposé un tronçon de fût de colonne sculptée, qui a disparu.

En 1988, cette magnifique propriété, qui a été entièrement pillée, est à l'abandon. Les petits objets ont bien entendu disparu.

Nous avons pu prendre des photographies de ces deux colonnes qui, si elles sont authentiques, sont dans un parfait état de conservation. Ce qui plaide en faveur de leur authenticité est la présence simultanée de morceaux de chapiteaux et de socles de statues.

Il existe localement une polémique sur la provenance de ces colonnes romaines trouvées dans la propriété du chalet ou bien provenant d'un bâtiment romain situé dans l'île du Castéra (PEYNEAU op. cit., p.30-31).

Nous avons nous-mêmes enquêté chez Mme Catala de MIOS, fille d'un ancien propriétaire du chalet St-Hubert, M. Marchal, 1945, à cette époque, les deux colonnes étaient déjà en place.

De Mme CATALA nous avons obtenu d'autres renseignements qui ont leur importance : à savoir que la vaste pièce d'eau qui borde le chalet (prof.3/4 mètres) a été creusée par son père en 1958... elle n'a donc rien d'antique !

Au cours de ce chantier (important) aucune structure de murs romains n'a été découverte, pas plus d'objets ou de céramique.

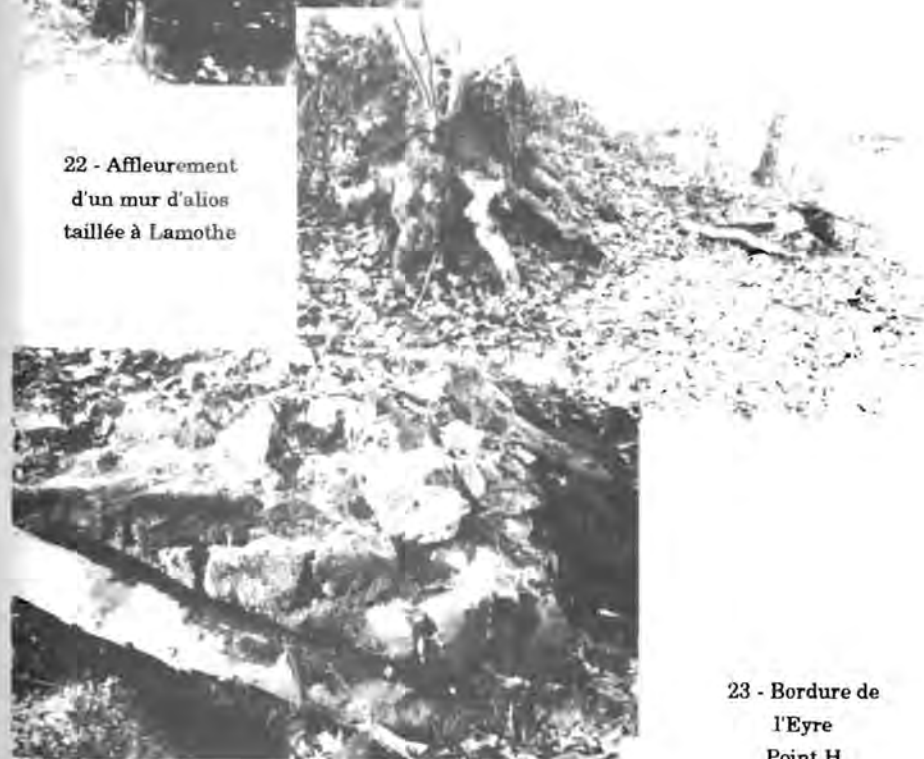
8¹⁵ - 1975

Dans son exposé du bulletin de la S.H.A. Arcachon, M. Boudreau⁽¹⁹⁾ fait un bref historique de la fontaine St-Jean à LAMOTHE et des historiens qui, au cours du XX^{ème} siècle, se sont intéressés à ce monument ancien.

L'important était de préciser que cette fontaine, bâtie en blocs de calcaire, était placée sur le passage de la voie antique.



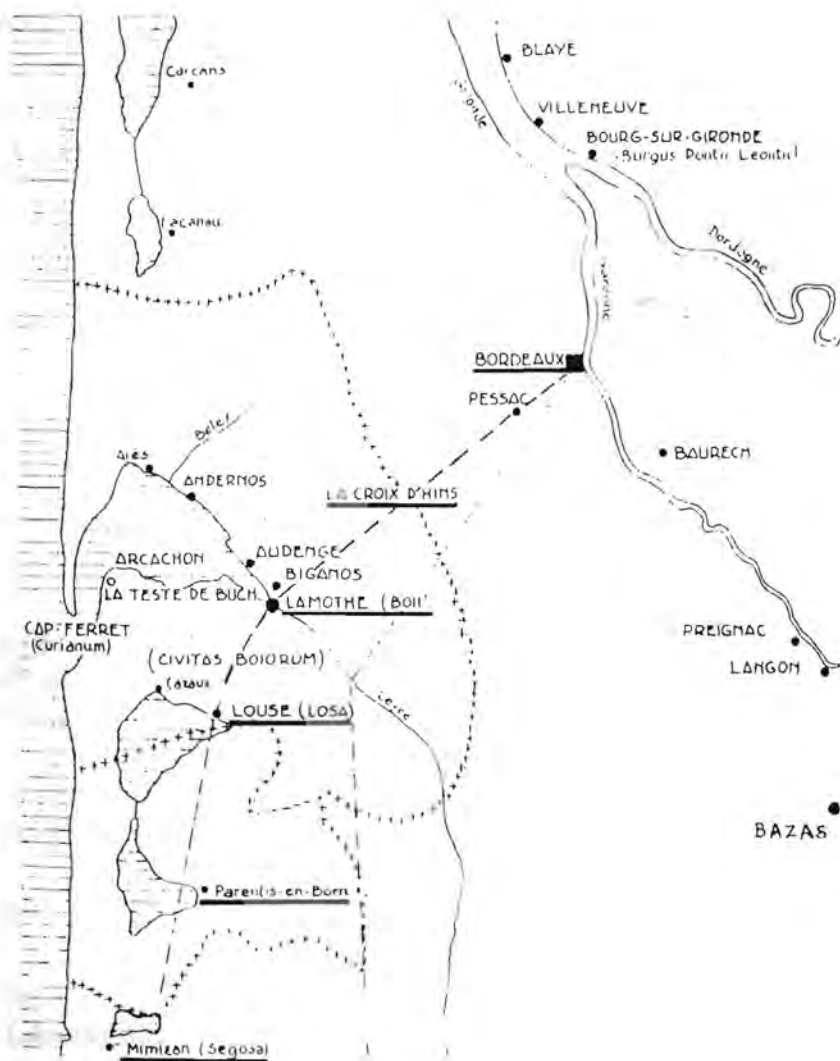
21 - La Fontaine St-Jean
à Lamothe



22 - Affleurement
d'un mur d'aliès
taillée à Lamothe

23 - Bordure de
l'Eyre
Point H
du plan

L'EMPLACEMENT DE L'ANCIENNE CITÉ DE BOII



MURS DE GARLUCHE TAILLÉE

Sur le chemin de la fontaine St-Jean, rive gauche de l'Eyre, nous avons découvert un affleurement de mur en garluche. Les moellons sont taillés en petit appareil, nous ne pouvons rien préciser de plus. Une fouille le long de ce mur nous renseignerait sur son origine, que nous supposons antique.

8¹⁶ - A l'occasion du 104^{ème} Congrès National des Sociétés Savantes de Bordeaux en 1979, Madame May Vieillard-Troiekouff, dans sa communication⁽²⁰⁾ nous livre une compilation des publications faites sur le site de LAMOTHE BIGANOS depuis 1760.

Cette étude, utile en 1979, n'apporte aucune information novatrice aux textes déjà cités.

Madame Vieillard-Troiekouff y inclus la cartographie de Marc BOUDREAU, fixant les limites du BUCH et du BORN, ainsi que le tracé de la voie antique BURDIGALA-SEGOSA passant par BOII.

Le passage de cette grande route de communication met en exergue le port antique, la ville de BOII en bordure de rivière, ensemble situé au centre de la CIVITAS BOIRUM.

8¹⁷ - 1980

Dans son analyse sur les moyens d'éclairage à BOIOS, Monsieur Mormone⁽²¹⁾ fait état en premier du «petit bougeoir de fer» découvert par le Docteur Peyneau dans l'île du Castéra.

Ce dernier assurait que les BOIENS usaient de chandelles, de torches de suif ou de résine, comme seul système d'éclairage, ne se servant pas d'huile à brûler.

En second, Monsieur Mormone annonce la découverte au fond d'un puits (M. Boudreau) d'une petite lampe à huile en sigillée et d'un bougeoir en poterie commune retrouvé par lui-même sur le site du Castéra.

8¹⁸ - LA VOIE ROMAINE

A propos de la voie romaine BURDIGALA-BOII-AQUAE-TARBELLICUM, nous citerons une partie de la publication de M. Soum intitulée «un retour aux sources»⁽²²⁾ :

Ce que nous apprend l'itinéraire d'Antonin

«Aux premiers siècles de notre ère, deux voies reliaient BURDIGALA, capitale des Bituriques Vivisques à AQUAE TARBELLICUM, capitale des Tarbelles. Leur existence est attestée dans un livret, une sorte d'indicateur routier L'ITINERARIUM ANTONINI AUGUSTI établi au début du III^{ème} siècle et par la suite complété, compilé avec plus ou moins de rigueur à la fin du siècle, sous Diocletien et Constantin.

L'unité employée est, non le M.P. romain (mille pas double) soit 1.480 mètres, mais la Lieue Gauloise de 2.222 mètres (LEUGA).

On lit pour la route qui longe le littoral :

- AQUAE TARBELLICUM-MOSCONUM	16 lieues
- MOSCONUM-SEGOSA	12 lieues
- SEGOSA-LOSA	12 lieues
- LOSA-BOII	7 lieues
- BOII-BURDIGALA	16 lieues

en tout 63 lieues.

Et pour la route intérieure :

- AQUAE-TARBELLICUM-COEQUOSA	16 lieues
- COEQOSA-TELLONUM	18 lieues
- TELLONUM-SOLOMACO	12 lieues
- SOLOMACO-BURDIGALA	18 lieues

en tout 64 lieues

Ces routes font partie de la route d'Espagne ab ASTURICA BURDIGALUM. Les stations indiquées sont des villes d'étape ou mensiones plutôt que des relais d'attelages mutationes.

Dans son livre sur les voies romaines, le Professeur Raymond Chevalier donne les précisions suivantes : les mensiones sont des stations aménagées par la poste impériale, munies de

magasins approvisionnés par les réquisitions prélevées sur les provinciaux.

L'itinéraire d'Antonin serait un recueil de mensiones en rapport avec la perception de l'annone, qui servaient de dépôts aux troupes en marche.

L'auteur conclut en précisant que

«Le service de l'annone s'est ainsi surperposé à celui de la poste impériale et que BOIOS était une mensione de l'itinéraire, que pour l'instant l'on ne peut répondre pour les villes de TEL-LONUM et COEQUOSA».

En 1988-1989, il sera sans doute possible de répondre pour COEQUOSA, ville étape qui serait située à MIMIZAN.

8¹⁹ - Avec le sondage de Monsieur et Madame Seigne, exécuté en 1984 dans l'île du Castéra, nous clôturerons la longue liste des publications sur le site de BOIOS.

Nous citerons les principaux extraits de ce rapport de fouille, réalisé avec toute la rigueur scientifique nécessaire. C'est aussi le rapport le plus concis qu'il nous a été donné de compiler tout au long de ces deux siècles de la BOIOS historique (1760-1984).

TYPE DE GISEMENT : II^{ème} âge du fer gallo-romain⁽²³⁾

«Sous un mètre de remblais, une couche continue d'huîtres dites méduliennes scellait près d'une dizaine de niveaux archéologiques en place, antérieurs au milieu du 1^{er} siècle de notre ère. Une stratigraphie a été établie par l'architecte Jacques SEIGNE sur plus de 1,20 m correspondant selon toute vraisemblance à cent cinquante ans de vie d'un «habitat gaulois» peu romanisé des landes girondines.

La qualité et la diversité des informations recueillies, inattendues pour un sondage aussi limité, nous permettront d'établir une séquence continue de l'évolution de la céramique commune locale de la Tène II aux années 50 a.p. J.C.

Dans les niveaux 4 et 9, des importations offrent d'utiles

9 - Fragments
de poterie
prêts des propriétaires
de terrains



Céramique commune



Sigillée



jalons pour dater cette céramique indigène, comparable à celle trouvée sur d'autres sites contemporains du littoral atlantique à SANGUINET ou SOULAC par exemple : sigillée Sud-Gallique (coupe Drag.24-Marque AUSATA A.M.P.) paroi fine (tasses moulées de MONTANS, gobelets sablés du type Saintongeais marques de l'Atelier Lyonnais de «Philocrat»), cruche de Roanne à engobe blanche, lampe à huile à aileron atrophié (imitation Campanienne Tardive), etc...

Ces importations portent témoignage de la circulation des denrées de luxe en provenance de centres de production éloignés à la fin de l'indépendance.

Par contre, à partir du niveau 10, la céramique «étrangère» devient exceptionnelle et n'est plus représentée que par du matériel amphorique (col de Dressel 1A). Il faut également noter dans ces niveaux anciens l'absence quasi-totale des terrines qui constituent d'ordinaire 50% du mobilier d'habitat des sites contemporains de Gaule du Sud-Ouest.

Si les sols de galets et d'amphores caractéristiques des niveaux du 2ème âge du Fer Bordelais sont inconnus sur place, par contre la découverte de deux soles de foyer construites, l'identification d'une coupole mobile de four assez rudimentaire et la mise au jour de structures d'habitats dans les niveaux les plus profonds, laissent entrevoir d'intéressantes perspectives pour l'étude de l'artisanat et de l'habitat BOIEN à la fin du 2ème âge du Fer, tels que pourrait les révéler la fouille de ce site, accessible, bien conservé et riche en vestiges».

10 - ENQUETES 1987 - 1988

- Propriétaires de terrains
- Autres responsables à divers titres

FAMILLE LABACHE à FACTURE

- Madame VERGEZ (Fille LABACHE). Le Dr VERGEZ de FACTURE, propriétaire du bois de LAMOTHE.
- Madame LABACHE à FACTURE co-propriétaire du terrain «Les Abatuts» Ile du Castéra.
- Madame LAROCHE de FACTURE, co-propriétaire «Les

Abatuts»

- MM. MIREMONT et MAYER, propriétaires des deux seules habitations principales de l'île de Castéra.

Il y a quelques années, dans le jardin de Monsieur MIREMONT, il a été découvert par lui-même des poteries sigillées, bol et assiettes et une petite poterie commune contenant des pièces de bronze.

- Monsieur TECHOUHEYRE à BIGANOS, propriétaire du Castéra de LAMOTHE,
- Monsieur MASSERET, Conseiller Municipal au TEICH,
- Monsieur le Curé DAUREL, remplaçant de l'Abbé BOUTREAU,
- Madame CATALA dont le père Monsieur MARCHAL était un ancien propriétaire du chalet St-Hubert à LAMOTHE.
- Monsieur et Madame PARADIS à LAMOTHE BOURG,
- Monsieur MOUNEX, Maire de BIGANOS,
- Monsieur LÉMAN, Maire du Teich.

USINE DE FACTURE

- MM. BERTHIER Paris et BERTHIER Arcachon
- MM. CHAVEYRON Père et Fils Bordeaux et Arcachon,
- Monsieur ARNAUD Paris, Monsieur LACOSTE Facture, Monsieur CASTES Biganos, historien local chargé de la gazette de l'usine il y a plusieurs dizaines d'années.

Toutes les personnes ci-dessus nommées sont d'anciens P.D.G., Directeurs, Ingénieurs en Chef de l'Usine de Facture.

- Monsieur LABAT à AUDENGE, ancien Président S.H.A. Arcachon,
- Monsieur LESCARRET à MIOS, trésorier de l'association des retraités de l'Usine de Facture,
- Madame BILIERE à «La Pouliche» BALANOS.

11 - PROBLÉMATIQUE

11.1 Epoque Protohistorique

Dans les couches archéologiques profondes des niveaux supérieurs de l'île du Castéra (7 mètres I.G.N.), existe-t-il des vestiges de civilisations primitives antérieurs à l'époque Gauloise ?

Quel était le mode de vie de ces populations autochtones ? Une ouverture plus large des connaissances sur leur type d'habitat, leurs activités artisanales, leur type d'alimentation, une recherche de la faune et de la flore de cette époque seraient un complément utile aux recherches régionales actuelles.

Dans l'île du Castéra, quelle était l'importance de la zone de ces habitats ?

11.2 Epoque Romaine

- A partir de quelle date commence la «romanisation» de LAMOTHE ?
- Existe-t'il d'autres structures bâties inconnues en bordure de la voie antique ?
- Horizons identiques ou antérieurs à ce qui a été découvert ?
- Quel visage avait le bâtiment à colonnes ? repère D du plan de détail
- Y avait-il une forme d'urbanisation ?
- Quelle était l'étendue du vicus de BOII qui semble dépasser les frontières hydrographiques de l'Eyre et de l'Eygat ?

La recherche des structures antiques du Port de BOII de la voie romaine au niveau de la ville, seraient d'intéressantes perspectives.

12 - CONCLUSIONS

Nous pensons qu'il est exceptionnel d'être certains, de mettre à jour sur une grande superficie des vestiges d'habitats

gaulois en place et d'avoir dans le temps toutes latitudes nécessaires pour mener à terme fouilles et études.

Le site archéologique de LAMOTHE est un maillon non négligeable de la voie antique, au même titre que LOSA ou SEGOSA, aussi mérite-t-il une étude scientifique moderne, synonyme d'une avancée sérieuse de nos connaissances historiques des landes girondines.

L'ensemble des élus locaux (voir enquêtes 1987-1988), ainsi que les propriétaires de terrains, sont très favorables à l'ouverture d'une étude officielle. Il faut préciser qu'ils en ont assez de voir disparaître leurs richesses archéologiques, sans plus d'informations.

Aussi, dans un avenir que nous souhaitons proche, nous osons espérer que la Direction des Antiquités d'Aquitaine voudra bien nous dispenser un peu de son temps et de son savoir pour l'enrichissement culturel de tous.

S.A.M. C. GOGLIN - 1988

13 - BIBLIOGRAPHIE

- (1) F. MANAUD - «Evolution géomorphologique du Bassin d'Arcachon», Thèse d'état 3ème cycle Université de Bordeaux 1971. LE PILAT la grande dune et le pays de Buch 1983. p.30-31.
- (2) Madame May VIEILLARD-TROIEKOUROFF - «L'emplacement de l'ancienne cité de BOII déterminé par le tracé des routes romaines» - 104ème Congrès National d'Archéologie à BORDEAUX 1979 - P.157-164.
- (3) Docteur PEYNAU - livre n°2 «Découvertes Archéologiques dans le Pays de Buch - 1926» - p.158.
- (4) J. d'ANVILLE - «Notice sur l'ancienne Gaule tirée des Monuments Romains» - PARIS 1760 - p.166-168.
- (5) F.V. JOUANNET - «Notice sur les Monuments de l'Epoque Gauloise et en particulier les tumuli du Département de la Gironde» 1829 - p.198 et suivantes.
- (6) F.V. JOUANNET - «Statistiques du Département de la Gironde» 1837 - p.166 à 168.
- (7) M.C. JULLIAN - «Marques des Potiers», Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux 1875, n°2, p.24.

- (8) MM. BARBIERE et DOMENGINE - «Objets d'origine gallo-romaine», Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux 1876, n° 3, p.95.
- (9) Monsieur de SARRAU - «Revue des Etudes anciennes Bordeaux EPISCOPUS-ECCLESIAE BOIORUM», TVIII, 1905, p.74-76.
- (10) Docteur PEYNAU livre 2-1926 - 1ère époque P.11-12 - 2ème époque P.23-45 - Tableau des monnaies romaines p.59 - Monnaies des époques suivantes p.202.
- (11) M.C. JULLIAN - «Revue des Etudes anciennes», BORDEAUX 1922, p.128-130.
- (12) Omer ENGLEBERT - «La Fleur des Saints» p.415.
- (13) M. BOUDREAU - «Voies Romaines en Pays BOIEN», Bulletin de la Société Archéologique de BORDEAUX 1957-1962, p.111-118.
- (14) Monsieur MORMONE - «Le Fanum», Bulletin de la Société Archéologique de BORDEAUX 1969-1971 - Compte-rendu des fouilles de PEREZ 68 p.
- (15) Club Archéologique du Lycée d'ARCACHON - Bulletin de la S.H.A. Arcachon n°2-1972.
- (16) Monsieur BOUDREAU - Bulletin S.H.A. ARCACHON n°2-1972.
- (17) Monsieur BOUDREAU - Bulletin S.H.A. ARCACHON n°3-1973.
- (18) Monsieur MORMONE - «Les Vestiges Gallo-Romains du chalet St-Hubert à LAMOTHE» Bulletin S.H.A. Arcachon n°3-1973.
- (19) Abbé BOUDREAU - «Fontaine St Jean à LAMOTHE» Bulletin de la S.H.A. Arcachon n°6-1975.
- (20) Madame VIEILLARD-TROIEKOUROFF - 104ème Congrès d'Archéologie à BORDEAUX 1979, p.159.
- (21) Monsieur MORMONE - «Nouvelles considérations sur les moyens d'éclairage à BOIOS époque gallo-romaine» - Bulletin S.H.A. Arcachon n°23-1980, p.18-19.
- (22) Monsieur SOUM - «Ce que nous apprend l'itinéraire d'Antonin» - Bulletin S.H.A. Arcachon n°24-1980, p. 16-17.
- (23) Monsieur et Madame SEIGNE - «Sondage à LAMOTHE BIGANOS» - Bulletin de Liaison A.A.A. n° 3-1984, p.28-30.

VIE DE LA SOCIÉTÉ

NOUVEAUX ADHÉRENTS

M. Jean-Jacques Cluzeau (Le Barp) - Mme Annick Jaubert (Arcachon) - M. Henry Devigne (Arcachon) - Mme Françoise Poulain (Salles) - M. le baron Guy de Gabiolle (Le Teich) - Mme Jeanne Demazures (Arès) - M. René Lambert (Arès) - M. Pierre Guilhot (Gujan) - M. Jean-Paul Labatut (Montélimar). Bienvenue à tous.

IMPORTANT

Chers adhérents

- si vous faites partie des retardataires, songez à régler la cotisation 1990 dans les meilleurs délais.
- ne laissez pas passer la date limite pour la souscription pour l'ouvrage sur les produits résineux (le succès de la collection «Regards en Pays de Buch» dépend de tous).
- n'oubliez pas d'inscrire sur votre agenda le Colloque sur «Le littoral gascon», des 27 et 28 octobre 1990 (un formulaire d'inscription va vous être adressé début juillet).

JEU

Solutions et questions nouvelles dans le prochain bulletin.

LOCAL

Aménagé grâce au concours de la société Pinault de La Teste, à laquelle nous renouvelons tous nos remerciements, notre local testerin a été présenté à M. Schmidt, premier adjoint, le samedi 3 mai. Nous y attendons nos adhérents le dernier samedi de chaque mois de 15 h 00 à 18 h 00.

DERNIERE MINUTE

Alors que nous bouclions le bulletin, nous avons appris avec émotion le décès de M. le doyen Louis Papy, membre de notre Société. La S.H.A.A. ne manquera pas de rendre hommage à cet éminent géographe dans sa prochaine revue et lors du colloque. A son épouse et ses enfants, nous renouvelons nos condoléances attristées.

Société Historique et Archéologique d'ARCACHON

CENTRE SOCIO-CULTUREL
31 COURS TARTAS - 33120 ARCACHON

Bureau de la Société

Président d'Honneur

M. Jean VALETTE, Directeur des Archives Départementales de la Gironde

Président

M. Michel BOYÉ, 18 rue Icare - 33260 La Teste - Tél. 56.66.36.21

Vice-Présidente

Madame J. ROUSSET-NEVERS - 1 allée Dr Lalesque - Arcachon - 56.83.60.77

Secrétaire

M. Jacques PLANTEY - 43 av. du Général de Gaulle - Arcachon - 56.83.12.74

Secrétaire-Adjoint, chargé du bulletin

M. Jacques CLÉMENTS - 36 av. de Gradignan - 33600 PESSAC - Tél. 56.45.38.58

Trésorier

M. Robert AUFAN - 56 boulevard du Pyla - 33260 LA TESTE - Tél. 56.54.48.84

Trésorier adjoint

M. François THIERRY - 11 rue Bonlieu - 33610 CESTAS - Tél. 56.07.62.52

Conseil d'Administration

Mme Rousset-Nevers - MM. Aufan - Baumann - Boyé - Castet - Cléments - Georget - Jacques - Labat - Labatut - Mormone - Plantey - Teyssier - Thierry - Valette.

Commissaires aux comptes : MM. Jacques et Georget

Membres honoraires : M. MARCHOU (Président fondateur)

M. RAGOT (Président Honoraire)

M. DUMAS (Ancien Vice-Président)

Pour tous renseignements à l'adresse de la Société (51 cours Tartas à Arcachon, demander Madame FERNANDEZ - Tél. : 56.83.62.20

- 1) - Les demandes d'adhésion sont à envoyer au président qui les soumettra au bureau de la Société lors de la prochaine réunion. Elles devront être accompagnées de la première cotisation.
- 2) - S'adresser au Secrétaire Adjoint pour la rédaction du Bulletin et les communications à présenter.
Les manuscrits insérés ne sont pas rendus.
- 3) - Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire sera offert à la Société.